

F N° 17
5 frs

1^{er} NUMERO SEPTEMBRE 1943

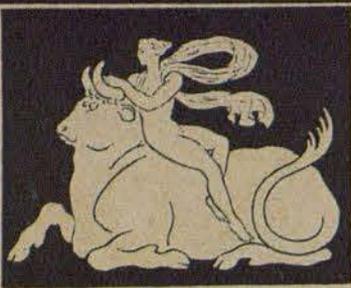
Belgique 3 fr. / Bohême-Moravie 4 Kr. / Bulgarie 5 leva / Croatie 10 kounas / Danemark 50 ore / Espagne 1.50 pes. / Finlande 4.50 mk. / France 5 fr. / Grèce 150 drachmes / Hongrie 40 filló,
Italie 3 lire / Norvège 50 ore. / Pays-Bas 25 cents / Portugal 2 esc. / Roumanie 25 lei / Serbie 10 dinars / Suède 55 ore / Suisse 50 centimes / Slovaquie 3 cour. / Turquie 20 kuruş.
Styrie méridionale, Marche de l'Est 40 Pf.

Signal



**Après
une nuit
tragique...**

"Signal" donne, dans ce numéro, une relation du bombardement violent d'une grande ville allemande de l'ouest. Le ministre Speer, qui se trouve justement dans la ville, assiste aux travaux de déblaiement



SIGNAL

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIERES

	Page
La guerre: une lutte mondiale.	
La ceinture de soie de Mme Sillén. Dans la coulisse du Komintern	4
Des Russes s'élancent vers l'Est	6
Après une nuit. Mobilisation à l'intérieur du pays	11
Bataille de matériel à l'Est	16
«Sur des lieux historiques». Des soldats allemands sur les champs de bataille de Singapour	36
«Americana»	38
Le nouvel aspect du monde: l'avenir de l'Europe.	
L'Espagne d'aujourd'hui. Par Giseler Wirsing	8
Camps de jeunesse	33
La vie d'aujourd'hui:	
«Conseil de confiance». L'organisation sociale des entreprises	23
Honneur et fidélité	25
La cuisine d'aujourd'hui	30

COPYRIGHT 1943 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

POUR LEUR PATRIE

LA LEGION «L'INDE LIBRE»



Inspection d'armes. Des volontaires de la légion «l'Inde libre» montent la garde sur les côtes de la Manche. Les sikhs, secte hindoue monothéiste, portent l'uniforme allemand complété d'un turban.

DEPUIS plus de 150 ans, les Hindous ne connaissent qu'un ennemi: l'Angleterre. Leur pays, épris de liberté, a toujours été le théâtre de soulèvements sanglants. Puis, Gandhi a tenté d'obtenir l'indépendance de l'Inde par le moyen peu ordinaire de la résistance passive. Soubhas Shandra Bose, qui connaît la politique anglaise envers son pays comme il en a connu les cachots, reprend aujourd'hui du dehors la lutte traditionnelle. Il est à la tête de l'armée nationale hindoue qui, équipée à la moderne, combat sous la conduite du Japon et dont les effectifs vont être portés à 300.000 hommes. — A l'instar de leurs frères d'Extrême-Orient, les Hindous d'Europe ont, eux aussi, formé leurs bataillons pour la cause de l'indépendance, dans la légion «l'Inde libre». Et plus d'un Hindou, contraint par les Anglais à servir par les armes la «cause de la liberté», parvient à rejoindre la légion et à se retourner contre son véritable ennemi.

LE «KAPITAN» VIENT A NOUS

«Signal» rapporte ici la rencontre d'un correspondant de guerre allemand et d'un ex-capitaine soviétique. Le nom et la profession de ce dernier ne répondent pas à la réalité, pour éviter à sa famille tous ennuis à la suite du présent récit,

DEPUIS qu'il est revenu de son voyage en Allemagne, l'ombre d'une expression vient encadrer parfois sa bouche aux traits fins. Même son rire brusque, rude et qui s'éteint rapidement ne permet pas de deviner le volcan d'images et de pensées qu'il s'efforce de maîtriser. Le «kapitan» circule dans son équipement gris de campagne sans épulettes, tel que le portent tous les volontaires originaires de l'est.

La vie lui a réservé bien des surprises. Pourtant, son horizon ne s'est jamais encore métamorphosé aussi soudainement qu'il y a quelques semaines: la veille encore prisonnier de guerre, perdu au sein d'une masse informe, aujourd'hui libre, et lié par un serment à son uniforme qui, à ses yeux aussi, prend la valeur d'une marque de distinction unique. Et voici que ce monde nouveau, où il est lancé, s'étend et s'épanouit à l'échelle de l'Allemagne.

Le «kapitan» n'a pas été qu'un officier de l'armée soviétique, il est aussi écrivain et, peut-être un peu poète, en secret, dans un recoin du cœur. Comment mesurer le fardeau d'un tel cœur là-bas, sans direction, sous l'étreinte du souci de l'existence, vibrant sous les heurts des années amères, se rebellant constamment contre les entraves quotidiennes qui prétendaient lui interdire de battre à son rythme naturel. Et ainsi, par dessus la souffrance muette devant le destin, après la résignation passive, mais qui jamais ne le fit plier ni casser, il en arrive à comprendre l'âme allemande. «J'admire par dessus tout» dit-il à présent, comme s'il cherchait un point de repère à travers la foule d'idées neuves qui se présentent à lui, l'incroyable faculté qu'a le peuple allemand de s'adapter et de s'assimiler. Je ne pense pas à cet instant à la discipline des soldats, mais à la manière d'être des civils, dans la rue, dans les trains, partout. Ils travaillent, partagent en frères et agissent comme il convient au moment voulu. Chacun se répartit le peu de provisions qu'il a. Quand les Russes reçoivent des provisions, ils les mangent aussitôt quitte à souffrir ensuite de la faim. Vous êtes vos propres répartiteurs — nous ignorons jusqu'à l'expression dans ce sens-là. Lorsque chez nous deux ou trois personnes désirent conférer, — chacun veut dominer son interlocuteur. En Allemagne, si l'un parle les autres se taisent, le laissant terminer. Voilà de l'organisation et de l'ordre. Nikolai est bien enfant de son peuple — fils d'un cultivateur ukrainien, famille nombreuse, ayant tôt quitté la glèbe pour la fièvre des cités-champignons. Doc-ker sur les quais d'Odessa, il débute, dur à la tâche, et gagne sa vie; le soir, il suit des cours de cuisine populaire; la nuit, paupières lourdes, il réfléchit devant son papier blanc.

Boursier de l'enseignement des sciences, il reçoit mission d'étudier

sous le rapport ethnographique et géologique une contrée mal connue. Quelques années de sérénité, selon lui, les seules heureuses de sa vie: il peut se marier. Il se fixe, trouvant un coin tranquille où écrire et des journaux qui publient ses articles. Le but visé, fruit de dures années, lui paraît à portée de la main. Mais survient la guerre, la tenue de campagne, le front. Famille et occupations doivent s'effacer devant ce rideau de fer et reculer, irréparable reflux, jusqu'à perte de vue. Avec les débris d'une division lancées en flèche, cerné, errant dans des forêts lugubres, avec sa dernière cigarette qu'accroupi derrière un buisson il éteint, le capitaine soviétique devient le prisonnier des Allemands.

Quinze jours plus tard, il est admis dans les rangs des auxiliaires volontaires, mais ne réalisant guère encore sa transformation. «De ma vie, ce fut le moins concevable», disait-il alors. Mais à peine la réalité de sa vie nouvelle s'étale-t-elle sous ses pas, qu'il se met, l'esprit éveillé, à la pénétrer. Après tout ce qu'il a vécu, cela n'est pas aisé. Jusqu'alors il n'avait jamais vu que le bolchevisme; certes, il avait dû travailler dur, mais à la force des poignets il avait gravi un à un les échelons et se voyait sur le point d'accéder à cette caste privilégiée de la hiérarchie soviétique. Or, l'homme tient beaucoup plus au fruit de ses longs efforts qu'aux cadeaux qui ont pu lui tomber du ciel. Un gros renoncement s'imposait à lui, mais pas jusqu'à l'effondrement — car c'est un homme, et une tête, pas une simple machine, qui devait prendre place parmi nous. Il lui fallait repartir de l'instant même où il avait dépouillé la tenue brune et déchirée du captif pour endosser l'uniforme feldgrau. Auparavant, prisonnier, perdu parmi des millions d'autres, sans espoir. Mais le voici dans un monde nouveau auquel il tient à faire honneur. Avec toute l'énergie dont il est capable, il part à la conquête de ce monde qui déjà lui est extérieurement acquis; du même coup, il a gagné la partie et l'Europe avec lui.

Tout en conversant, nous crayonnons un tracé du front sur la nappette en papier. Brusquement, il nous dit, après un bref silence: «Je savais qu'avec un Allemand on pouvait, après le pire des duels à mort, encore fumer une cigarette. Tous ne sont pas de cette trempe parmi ceux qui furent les ennemis de notre peuple. Même lorsqu'ils voudraient, aujourd'hui, être nos meilleurs amis.»

Là-dessus, le «kapitan» prit congé, avec la franchise et la netteté de geste d'un soldat allemand, et retourna au casernement qu'il partage avec quatre anciens lieutenants soviétiques.»

Correspondant de guerre,
Dr. Alfred HAUSSNER

LE CHEF
DU
GOUVERNEMENT

Des Français combattent en Russie. Ils sont partis
comme volontaires. Ils incarnent nos meilleures
traditions militaires et ils défendent le véritable intérêt
français. Le gouvernement les en félicite et les en remercie.
Il souhaite et il demande que leur exemple soit imité.

P. Laval



« Ils incarnent nos meilleures
traditions militaires... »

Le président Laval et la L. V. F.

Le président Laval, chef du gouvernement français, salue
au cours d'une cérémonie à Vichy le drapeau de la
« Légion volontaire française contre le Bolchevisme ».

Le président Laval a eu l'amabilité de joindre à l'intention
des lecteurs de « Signal » une déclaration manuscrite dont
nous reproduisons ici l'original :

« Des Français combattent en Russie. Ils sont
partis comme volontaires. Ils incarnent nos
meilleures traditions militaires et ils défendent
les véritables intérêts français. Le gouvernement
les en félicite et les en remercie. Il souhaite et il
demande que leur exemple soit imité. »

Pierre Laval

LA CEINTURE DE SOIE

DE Mme SILLEN

Dans la coulisse de l'organisation secrète du Komintern

Le « Komintern », cette organisation du Kremlin créée pour l'exécution de ses véritables intentions et qui s'étendait sur le monde entier, formait un syndicat secret de conspiration et de contrebande bolcheviste. « Signal » montre ce que l'on doit penser de la « dissolution » du Komintern

CETTE histoire ressemble plutôt à un épisode de roman policier. Il y est question non seulement de valises à double fond, mais aussi de vêtements de toute sorte destinés à tromper les braves et consciencieux douaniers. Il s'agit ici d'une ceinture de soie, dont tous les journaux ont parlé.

« Nils Granevall, ancien rédacteur du périodique « Sowietnytt », avait reçu l'ordre de transporter de Moscou à Stockholm une forte somme en couronnes suédoises. Mme Sillén, la femme du chef des bolchevistes suédois, contribua d'une manière décisive à l'exécution de cette mission. Plus tard, Nils Granevall révéla que l'argent avait été transporté dans une ceinture de soie, portée sous les vêtements. »

On peut dire que ce petit récit, du genre roman policier, constitue un exemple typique des moyens et des méthodes du Komintern. De ce même Komintern que l'on prétend avoir dissous le 15 mai 1943. « Signal » est à même de donner une idée claire de la véritable structure de cette organisation moscoutaïre qui s'étend sur le monde entier. Celle-ci a été de tout temps l'état-major de la guerre clandestine poursuivie par Moscou à travers le monde pour atteindre son but réel : la révolution mondiale.

De tout temps, de nombreuses organisations secrètes ont existé qui, selon les besoins, ont opéré sous leur véritable nom ou sous un pseudonyme. Qu'il s'agisse du commerce de drogues ou de la traite des blanches, de la contrebande d'alcool ou de la sinistre politique de la jungle que Moscou tente d'introduire dans tous les pays,

partout c'est le même procédé : on ouvre ou on ferme des bureaux et, au moment opportun, on se sert de la ceinture de soie.

Le fait que l'épisode de la ceinture de soie se soit passé en Suède n'est qu'un symptôme. Aujourd'hui, la Suède est d'ailleurs le seul pays de l'Europe dans lequel le parti communiste peut agir librement. Et pourtant les statuts de ce parti suédois reconnaissent franchement qu'il adopte le programme du Komintern et qu'on opérera d'après ses directives. Ne pouvant savoir combien de temps ce sera encore possible, on a créé, en temps utile, des organisations camouflées qui continueraient leurs activités si l'organisation officielle du parti venait à être dissoute.

La « Société des Amis »

Ici, comme dans les autres pays dont la politique ne s'oppose pas directement au bolchevisme, une organisation apparaît, ouvertement déclarée par le Komintern comme étant son agence : la « Société des amis de l'Union Soviétique ». Il existe, en outre, l'« Assistance Rouge », qui révéla sa véritable mission lorsque, conjointement avec l'« Internationale suédoise de sports », elle entra en campagne contre l'Olympiade berlinoise. L'organisation du Komintern qui réunit les étudiants suédois est la société « Clarté ». Tout récemment, en 1940, on fonda une nouvelle société, « La Démocratie combattante », avec son propre journal, « Trots Allt », qui poussait le camouflage jusqu'à publier pendant la campagne d'hiver de 1939/40 contre la Finlande, campagne très impopulaire en Suède, des articles anti-bolchevistes.

Un quartier général à Göteborg...

Le siège du Komintern en Suède n'est pas l'ambassade de Stockholm. L'ambassadrice Alexandra Kollontay a considéré opportun, même dans ce pays, d'établir un peu à l'écart la centrale du Komintern. Göteborg a semblé un endroit mieux adapté pour y installer le quartier général, c'est-à-dire la centrale qui dirige toutes ces organisations innocentes dont la mission est de créer des relations avec l'Europe entière.

...et à Zurich

Le pôle opposé sur le continent est Zurich, l'ancien siège des agitateurs bolchevistes, duquel, il y a 25 ans,

« relations culturelles » que l'on avait dû rompre pour des raisons politiques. A côté de cette « Société des amis », on trouve l'« Assistance rouge internationale », ou bien la « Ligue contre l'impérialisme », ou encore la « Ligue contre l'oppression coloniale », ou enfin la « Ligue contre la guerre ». C'est comme avec le ver de terre : on peut découper le Komintern en autant de tronçons qu'on voudra, on retrouvera toujours autant de petits vers qui, tous, vivront de leur vie propre. On peut comparer l'organisation du Komintern à un grand immeuble dans lequel habitent 16 « locataires » différents. Malgré la soi-disant dissolution du Komintern, il n'est pas question de donner congé à ces locataires. A la demande de Roosevelt, Staline a retiré l'enseigne

L'ORGANISATION DU KOMINTERN:

I. — Le Comité exécutif, centrale des organisations suivantes :

1. L'Internationale de la jeunesse communiste.
2. L'Internationale rouge des corporations (Profintern).
3. L'Internationale des anciens combattants rouges.
4. L'Internationale rouge des sports.
5. L'Internationale rouge des paysans.
6. L'Internationale rouge des femmes.
7. L'Internationale rouge des instituteurs.
8. L'Internationale rouge des enfants.
9. Le Secours rouge international (M.O.P.R.).
10. Le Secours international ouvrier (I.A.H.-Meschrabpom).
11. La Ligue internationale contre l'impérialisme.
12. La Ligue internationale contre la guerre et le fascisme.
13. L'Internationale des libre-penseurs prolétaires.
14. La Société des amis de l'Union soviétique.
15. La Corporation internationale des écrivains et des artistes révolutionnaires.
16. L'Association internationale des marins.

II. — Le Congrès mondial du Komintern est la réunion de 24 partis com-

munistes « légaux » et des 46 partis communistes illégaux :

1. « Légal » : en Afrique du Sud, en Algérie, en Angleterre, en Argentine, en Australie, (en Belgique), au Canada, en Chine de Tchoung-King, (au Danemark), aux Etats-Unis, (en France), (en Hollande), en Irlande, en Islande, (au Luxembourg), au Maroc, au Mexique, dans la Mongolie extérieure, (en Norvège), en Nouvelle-Zélande, en Palestine, aux îles Philippines, en U.R.S.S.
2. « Illégal » : en Afghanistan, en Albanie, en Arabie, en Bolivie, au Brésil, en Bulgarie, au Chili, en Chine, en Colombie, en Corée, à Costa-Rica, à Cuba, à l'Equateur, en Espagne, en Esthonie, en Finlande, en Grèce, au Guatemala, à Haïti, au Honduras, en Hongrie, aux Indes, aux Indes néerlandaises, en Irak, en Iran, en Italie, au Japon, en Lettonie, en Lithuanie, en Mandchourie, au Nicaragua, à Panama, au Paraguay, au Pérou, à Porto-Rico, au Portugal, en Roumanie, à Saint-Domingue, au Salvador, en Suisse, en Thaïlande, à Tripoli, en Turquie, en Uruguay, au Venezuela.
3. A Moscou, les « sections » Allemagne, Italie, Japon, Mandchoukouo, Pologne, Slovaquie, Espagne et Hongrie,



Lénine et Trotsky partirent à la conquête du Kremlin. Lorsque, vers 1930, les autorités suisses décidèrent la dissolution du parti communiste suisse à cause des troubles continuels qu'il provoquait, l'instituteur Heinrich Gerteis avait immédiatement « quitté » le parti et fonda aussitôt la « Société des amis de l'Union Soviétique ». Ici comme partout, c'est grâce aux brillantes et innocentes soirées en frac et en robe du soir, tout en assistant aux représentations théâtrales ou aux concerts, ou même en dansant, que l'on peut renouer avec les amis bolchevistes les

de la maison. Mais l'édifice demeure et tous ceux qui y travaillent sont maintenus dans leur fonction.

Une maison d'art à Paris

Lorsque Paris était encore le siège central de la propagande moscoutaïre en Europe, on avait loué dans la rue d'Anjou un grand immeuble qui devait servir à faire connaître les affinités de l'Union Soviétique pour les arts et les sciences. Cet immeuble — la « Maison de la culture » — hébergeait au rez-de-chaussée une librairie et un magasin d'art. Dans les étages supérieurs se trouvaient les salles d'un club. Dans le hall très élégant, des programmes et des annonces de représentations de toutes sortes étaient affichés. Le théâtre, le film, les concerts étaient la façade innocente derrière laquelle la véritable mission de ces réunions se déroulait à la vue.

L'araignée tisse un nouveau fil. Le maréchal anglais Sir John Dill et le général de Tchoung-King, Shih-Ming Cou, manifestent, à Washington, leur amitié pour l'U. R. S. S. Pourquoi l'ambassadeur soviétique aux U. S. A., Litvinov-Finkelstein, ne se réjouirait-il pas?



- Ambassades de l'U.R.S.S.
- △ Légations de l'U.R.S.S.
- ◻ Ambassades supprimées de l'U.R.S.S.
- △ Légations supprimées de l'U.R.S.S.

- ◆ Centrales du Komintern
- ◆ Bases du Komintern
- ◆ Centrales supprimées du Komintern
- ◆ Bases supprimées du Komintern

LA TOILE DE L'ARAIGNEE ROUGE

Tel une araignée, Moscou a couvert d'un réseau d'agitation non seulement l'Europe mais le monde entier. Partout il a établi ses points d'appui officiels: ses ambassades, ses légations et ses consulats, ainsi que ses bases secrètes: le Komintern, la « Société des amis » et d'autres ligues camouflées, d'où il prépare et dirige les actes de sabotage, les assassinats, les troubles et les révolutions. La mappemonde de « Signal » montre les ramifications des « postes de commande » les plus importants de la politique bolcheviste. Göteborg et Zurich en sont les centres européens, tandis que San Francisco est le quartier général des organisations rouges clandestines pour l'Amérique du Nord comme Mexico l'est pour celles de l'Amérique du Sud. Sydney pour l'Extrême-Orient et l'Australie, Beyrouth pour le Proche-Orient et Alexandrie pour l'Afrique, partout l'araignée rouge a tissé les fils de sa toile. En Angleterre, elle s'est accrochée avec un acharnement tout particulier au peuple britannique, à Manchester et à Portsmouth, sous la protection de l'ambassadeur Maisky.

secours ouvriers, ainsi que s'appelaient toutes ces organisations de camouflage.

La duchesse rouge

Il est symptomatique de signaler cette méthode de la « Société des amis de l'Union Soviétique » donnant à Beyrouth, quelques semaines seulement avant la prétendue dissolution du Komintern, une fête de charité en faveur du « Secours soviétique », et au cours de laquelle la générale Catroux appa-

rut comme la reine de la soirée. On aime surtout faire apparaître des noms illustres, autour desquels se groupe une assemblée choisie. Il y a quelques années, dans toutes les réunions mondaines antifascistes, on rencontrait une proche parente du roi d'Angleterre, la duchesse d'Atholl, la « duchesse rouge ». Comme une araignée tisse sa toile, le Komintern a étendu son réseau de points d'appui sur tous les continents. Il s'agit ici d'une action unique. La mappemonde publiée par « Signal »

montre qu'en dehors des missions diplomatiques soviétiques, le Komintern avait créé un vaste réseau de points d'appui ayant pour tâche de réunir partout des « amis de l'Union Soviétique ». La tâche étant achevée, grâce aux longues années de travail subtil du Kremlin, Staline a pu, de bon cœur, faire disparaître d'un trait de plume la façade du Komintern. La toile d'araignée, tissée à l'abri de cette façade, est fabriquée d'une manière beaucoup trop solide pour avoir désormais besoin d'un appareil protecteur.

Staline n'a fait que mettre soigneusement de côté le rideau rouge du Komintern pour le préserver. Ce rideau rouge qui gênait les alliés de Londres et de Washington dans leur travail. Mais il reste la ceinture de soie de Mme Sillén qui continue à servir pour la contrebande en transportant, à travers les frontières, les moyens dont on a besoin lorsque la duchesse rouge ou Mme Catroux doivent donner leurs somptueuses réceptions.

En Hollande, il en était de même. On y trouvait, en dehors de la « Société des amis », la « V.C.O.O. » (la « Société de la culture, de l'évolution et de la récréation »), organisation de jeunesse qui se disait neutre et prétendait s'occuper d'excursions, de représentations théâtrales et de soirées dansantes, mais qui, en réalité, essayait de créer un front unique de la jeunesse anti-fasciste.

Ce ne sont là que quelques exemples, auxquels on pourrait aisément en ajouter beaucoup d'autres, cueillis dans tous les pays. Partout où l'on trouvait le Komintern, soit hors du siège de la représentation diplomatique, soit dans le même édifice — et parfois en collaboration directe avec l'Intelligence Service, comme on a pu le constater en Afrique du Nord, au Maroc, en Algérie et en Tunisie — partout on formait en même temps des « Sociétés des amis », des ligues contre la guerre, le fascisme et l'impérialisme, ou des



Guerre de mouvement, guerre de cavaliers. Cosaques en mission de reconnaissance et de liaison sur les champs de bataille de Bielgorod.

Des Russes s'élancent vers l'Est

Dans la grande bataille de matériel, dont le présent numéro de « Signal » publie deux des premiers instantanés transmis, particulièrement typiques, des unités autochtones se battent pour la première fois en grand nombre contre le bolchevisme. Ces photos apportent donc du nouveau, et quiconque n'est pas fermé aux signes des temps comprendra l'importance historique et le sens de ces mots: Des Russes foncent vers l'est



Avant l'attaque. Une compagnie de cosaques s'avance avec précaution en vue du bond final contre un village défendu par des mitrailleuses et des lance-grenades.



L'attaque se développe. Des mitrailleuses courent de leur feu les fantassins qui progressent et le commandant de compagnie dirige l'avance de ses sections.

Clichés des correspondants de guerre

Wolff-Altaver (1)
et Moosdorf (2) (PK)



La promotion du front de l'est

La nouvelle Ecole de guerre de l'infanterie espagnole, près de Madrid, voit actuellement arriver une promotion qui s'est déjà trouvée à l'école de la guerre. Des combattants qui ont fait leurs preuves sur le front de l'est, et pour partie aussi dans la guerre civile espagnole, vont recevoir ici, auprès d'instructeurs non moins expérimentés la formation des officiers de carrière

Cliché de Léopold Fiedler, Lisbonne

La Maja et les hommes masqués

Le visiteur qui n'a pas vu l'Espagne depuis quelques années, sera surpris du relèvement rapide du pays. Mais, en même temps, il apercevra le travail de ces forces extérieures dont l'intérêt n'est pas d'avoir affaire à une Espagne forte et qui préféreraient y voir régner le désordre. «Signal» donne ici un article sur cette importante question européenne.

Par Giselher Wirsing

DANS le Prado de Madrid, parmi les grands tableaux de Goya, où il dépeint des scènes populaires et la vie de campagne espagnole dans le style rococo, il en est un, bien connu sous le nom de « la Maja et les hommes masqués ». Au centre du tableau, une jeune espagnole se tient debout, dans le charmant costume bariolé du pays. Elle est entourée d'hommes qui essaient de cacher leurs visages avec leurs mouchoirs et leurs chapeaux. La Maja devine le caractère sinistre de ces hommes. Elle a levé la main dans un geste de défense. Elle fuirait peut-être si elle n'était sûre d'elle-même. Son regard interrogateur reflète en même temps la candeur, le scepticisme et sa supériorité sur les hommes masqués. « Me voilà » semble-t-elle dire. « Moi, je n'ai rien à cacher, mais pourquoi ne voulez-vous pas vous faire connaître? Vous devez avoir de mauvais desseins, autrement vous diriez ce que vous voulez et où vous conduit votre chemin. Vous ne pouvez m'effrayer avec vos masques. Mais je ne puis non plus avoir confiance en vous. » C'est un tableau émouvant. L'art de Goya, de montrer le sens profond des choses est exprimé à merveille dans cette simple scène populaire. Plus je regardais cette « Maja » dans le Prado et plus elle me paraissait le symbole de l'Espagne en cet été décisif de la guerre.

La convalescence du pays

Je n'étais pas venu en Espagne depuis le printemps 1941.

Les progrès du pays en ces deux années sont évidents. En 1941, les visages des hommes portaient encore les traces profondes de la guerre civile. La commotion était encore ressentie. Cette lutte avait coûté un million de morts. Les blessures étaient à peine fermées, et le spectre de la famine se dressait encore, menaçant, au-dessus du pays. Il fallait un gros effort pour vaincre cette impression pénible. D'innombrables problèmes se posaient pour la reconstruction du pays couvert de ruines carbonisées, tragiques témoins de la guerre civile.

Entre temps, le reste du monde se divisait en deux partis armés. La deuxième guerre mondiale incendiait le voisinage du pays qui venait justement d'être sauvé. Mais cette deuxième guerre mondiale, n'avait-elle pas d'ailleurs commencé, dès 1936,

sur le sol espagnol? La nouvelle alliance des soviets avec les francs-maçons anglais, américains et français, n'était-elle pas déjà chose faite pendant la guerre civile? Franco n'aurait-il pas triomphé beaucoup plus tôt si Moscou et Londres n'avaient pas aidé la résistance? C'est un fait. L'histoire considérera un jour la guerre espagnole comme le prélude terrible de la guerre mondiale qui devait la suivre sur-le-champ. Prélude symbolique.

Mais aujourd'hui, les résultats de la reconstruction espagnole sont évidents. De Madrid, je pris la route pour la ville d'Avila, ceinturée de murailles, à travers la Sierra de Guadarrama, naguère théâtre de durs combats. Partout, les villages détruits ont été rebâties, plus hygiéniquement construits qu'autrefois et dans un style évolué qui réunit les formes architecturales du pays à la conception des maisons de campagnes modernes. Les ruines sont encore là, mais les nouveaux villages sont déjà habités. Il en est de même dans toutes les régions qui connurent la lutte. La cité universitaire dans le nord de Madrid qui vécut naguère des combats acharnés a, elle aussi, reconstruit ses grands instituts, dont quelques-uns ont déjà repris leur travail, tandis que d'autres ne sont pas encore achevés. On en a même projeté de nouveaux. Quand, venant de l'Escorial, nous entrâmes dans la ville un dimanche soir, la foule se promenait joyeusement dans ses habits de fête, parmi les nouveaux édifices, les chantiers et les ruines des anciens instituts. Dans ce quartier, un nombre considérable de maisons d'habitations a été démoli. Ces misérables trous creusés dans la terre, qui devaient servir d'abris à la population n'ont pas encore tous disparu. Mais ce qui a déjà été accompli nous donne la certitude que le relèvement social de Madrid aura bientôt éliminé ces restes de la guerre civile et de sa misère.

On observe une détente sur les visages des Madrilènes. Les boutiques se sont de nouveau remplies de marchandises, encore que de nombreux objets de luxe des magasins élégants de la cité ne soient guère à la portée des bourses moyennes, car les prix sont très élevés. Mais de nombreuses marchandises fabriquées en série sont vendues à des prix raisonnables. Le pain qui, naguère, était le signe quotidien de la misère en Espagne, est redevenu mangeable, et tous les milieux du peu-

ple profitent évidemment du progrès général de l'économie. Le marché noir, appelé ici « estraperlo » — mot formé des noms des deux escrocs juifs Strauss et Perl — continue, mais il a perdu beaucoup de son importance. Il y a quelque temps, l'« estraperlo » régnait en maître, tandis qu'aujourd'hui il perd du terrain de mois en mois. La convalescence de l'Espagne est un fait européen. Les blessures se cicatrisent, le pays revit. C'est l'œuvre de Franco.

Pilier de l'ordre

Mais la « Maja » est entourée des hommes masqués. L'Espagne, le plus grand pays européen qui ne soit pas en guerre, peut se tenir à l'écart du combat, mais pas de ses conséquences. Dans cette lutte mondiale, il y va également du destin de l'Espagne et de son avenir. Son destin comme puissance atlantique et son avenir comme pierre angulaire du grand édifice européen. L'amitié de l'Espagne pour l'Allemagne et l'Italie est sincère. Elle est le résultat des années de combat en commun pendant la guerre civile. La haine espagnole contre le bolchevisme est tout aussi sincère. C'est l'adversaire mortel. La Légion des volontaires espagnols, commandée d'abord par le général Muñoz Grandes et maintenant par le général Infantes a couvert son noble drapeau d'une gloire immortelle. La position du Volchow, tenue depuis longtemps par les volontaires espagnols et que les soviets n'ont jamais réussi à percer, restera le témoin de la bravoure, de la ténacité et de l'intrépidité du soldat espagnol. Partout, à Madrid, à Tolède et dans les autres villes, on rencontre des anciens combattants des Légions de volontaires espagnols, décorés des ordres et des insignes de la campagne de l'est. Ils témoignent que l'Espagne considère la lutte contre le bolchevisme non seulement comme un problème national, mais comme le problème européen le plus essentiel. Mais les hommes masqués qui refusent de se révéler à l'Espagne sont les puissances occidentales d'outre-mer.

La réponse d'un Espagnol

Il est bien connu que pendant cette guerre, les Anglais et les Américains n'ont épargné aucun moyen ni aucune peine pour faire une vaste propagande souterraine. S'il ne s'agissait là que de tentatives pour nuire à l'Allemagne et à l'Italie, d'une manière ou de l'autre,

on pourrait considérer les efforts qu'elles font en Espagne comme une conséquence normale de la guerre. Mais c'est tout autre chose. Vers la fin de mon séjour à Madrid, faisant part du résultat de mes observations à un écrivain bien connu, homme d'ailleurs d'un esprit supérieur et d'un jugement indépendant, je lui posai la question suivante:

« Que veulent-ils donc les Anglais? Ils font une propagande à la fois monarchiste et antimonarchiste; ils aident les émigrés tout en flattant le clergé. Dans certains périodiques, ils attaquent Franco d'une manière dure, même grossière, et dans d'autres ils emploient un langage plein de respect pour le chef de l'Etat. Que veulent donc ces gens-là? »

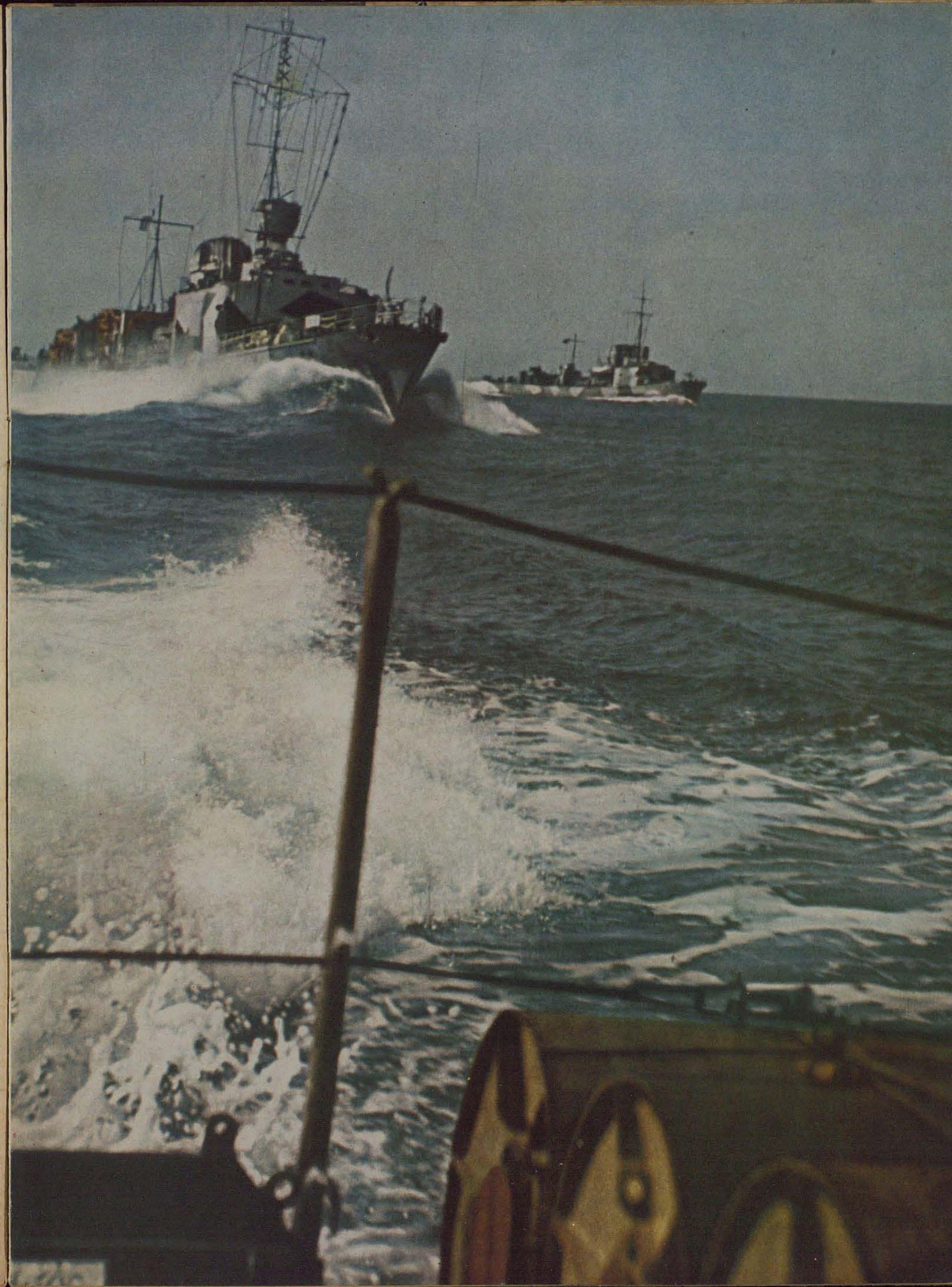
« Ce qu'ils veulent? » — répondit d'un ton amer l'écrivain espagnol. — « Mais c'est tout simple! Ils veulent une Espagne impuissante et, s'il est possible, chaotique et anarchique. C'est tout et cela explique tout. »

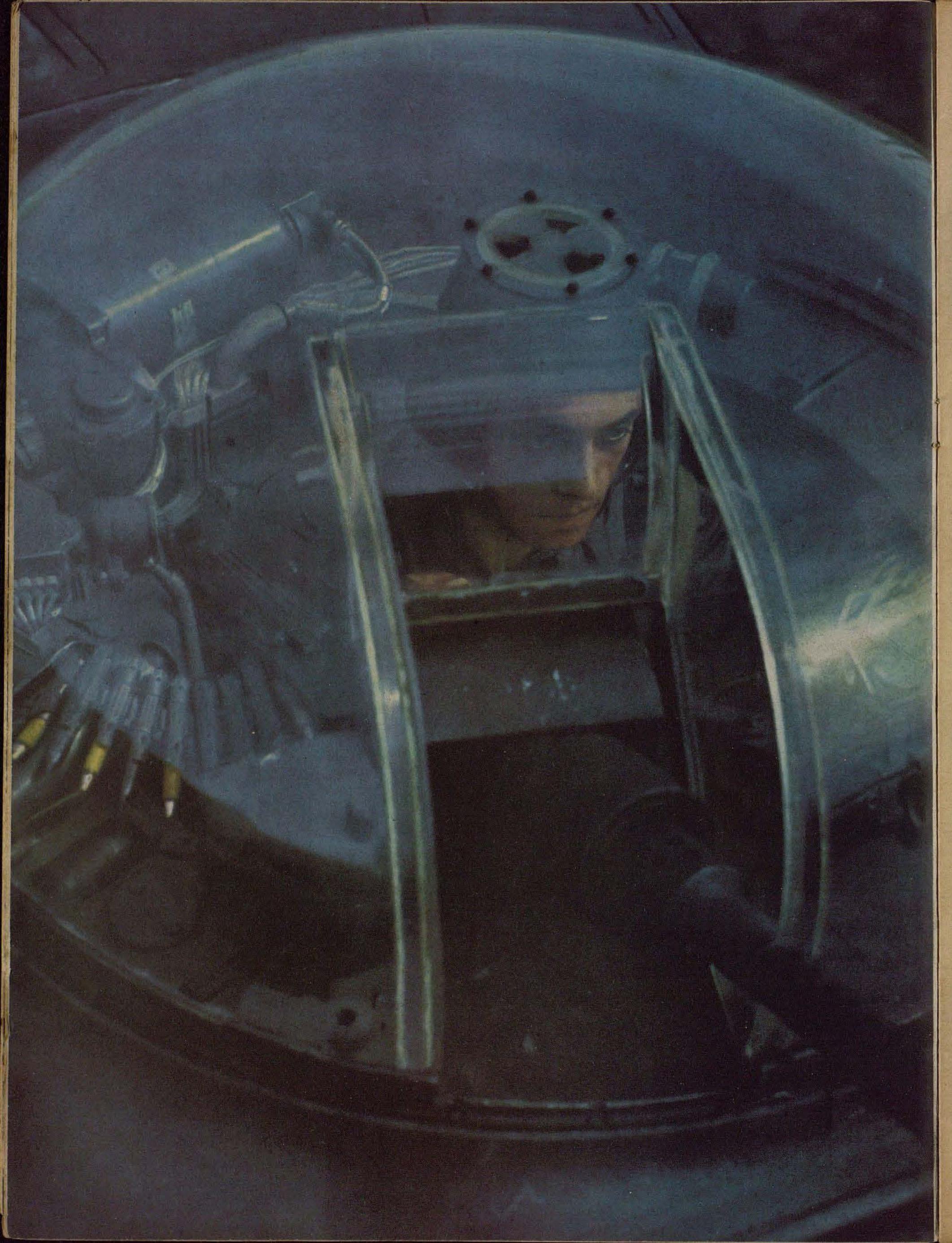
C'est, en effet, cela. Et ainsi se pose une des grandes questions européennes. Pendant trop longtemps, le reste de l'Europe a considéré l'Espagne comme « un petit continent en soi », séparé du grand par les Pyrénées. Mais cette conception n'est plus correcte pour l'Espagne de Franco; elle ne tient pas compte de la grande mission européenne que l'Espagne doit remplir dans une collaboration fraternelle avec le Portugal.

En réexaminant le rôle joué par les grandes puissances pendant la guerre civile, on oublierait l'essentiel si l'on croyait que l'Angleterre favorisa l'anarchisme rouge pour des raisons strictement idéologiques, et en se tournant exclusivement contre le principe autoritaire. Non! c'était l'ancienne conception britannique d'une politique de force qui s'avérait ici de nouveau. A part le court épisode de la coopération de Wellington avec les Espagnols contre Napoléon, l'Angleterre a toujours été le grand adversaire de l'Espagne. Wellington lui-même ne voulait collaborer qu'avec une Espagne faible, et sitôt Napoléon vaincu, les ministres anglais des Affaires étrangères firent tout pour empêcher un nouveau relèvement de l'Espagne. C'est un principe invariable de la politique britannique depuis 1588, date de la destruction de l'Armada.

La révolution nationale de Franco ne commença pas en Espagne continentale, mais dans les îles de l'Atlantique et au Maroc. Dès son début, elle était impérialiste. Et pour la première fois dans l'histoire espagnole. Cela suffisait pour que l'Angleterre tentât d'empêcher la délivrance de l'Espagne du chaos qui la menaçait. Il en fut de même pour les Etats-Unis, qui, par leur première guerre impérialiste contre une puissance européenne, en 1898, essayèrent d'affaiblir systématiquement l'Espagne, vivement approuvés par les Anglais. Depuis lors, 45 ans à peine se sont écoulés. En 1938, j'assistais à Chicago à la fête de l'Indépendance au cours de laquelle on couvrit de fleurs quelques vétérans de la guerre hispano-américaine, les honorant comme les premiers « Empire-builders » américains. 1898 vit aussi le début de la cam-

Suite page 35







A l'aube, après le bombardement. Des ruines de l'Opéra détruit (à droite), ainsi que des débris d'un grand hôtel, sortent encore des nuages de fumée qui se répandent sur la place. Une équipe de sauvetage se repose pour quelques minutes sur des matelas qu'on a pu arracher aux flammes.



A l'aube, après le bombardement. Le jardinier Thiessen raconte qu'il a réussi à éteindre trois bombes. Quelques semaines auparavant, son logement situé dans la vieille ville a été complètement détruit par une bombe. Son visage contracté porte les marques de cette nuit pénible.

APRÈS UNE NUIT TRAGIQUE...

Le correspondant de guerre Hanns Hubmann a été témoin du violent bombardement nocturne d'une grande ville allemande de l'ouest. Dix jours plus tard, il se rend dans la même ville et s'entretient avec les habitants. "Signal" publie ici son reportage.

CETTE grande ville allemande de l'ouest a déjà subi plus d'une centaine de bombardements de nuit, mais le dernier a été un des plus violents. Le correspondant de guerre Hanns Hubmann se trouvait justement dans la ville. Il a pu voir flamber les maisons par séries. L'Opéra, ainsi que plusieurs grands hôtels, ont été complètement détruits. Dans l'un de ces hôtels, le ministre Speer, avec qui le correspondant de « Signal » se trouvait en voyage, a aidé à sauver du feu des matelas, ainsi que d'autres objets et des meubles. Des milliers de sinistrés sont maintenant sans abri.

Chacun a contribué à sauver ce qu'on pouvait arracher à la destruction. Le lendemain de la nuit tragique, la fumée emplissait les rues de la ville. Malgré cela, hommes et femmes se rendaient à leur travail comme à l'ordinaire ; mais, sur tous les visages,

on discernait les traces d'une nuit d'angoisse.

Dix jours plus tard, Hubmann s'est retrouvé dans la même ville. Les traces de la destruction étaient naturellement toujours sur les façades des maisons. Mais les visages des habitants étaient de nouveau calmes, la vie avait repris son cours, les horreurs de la nuit tragique étaient surmontées. Les photographies publiées par « Signal » en donnent le témoignage. Quand on voit, dix jours après un tel bombardement, des hommes apporter de nouveau des fleurs à leurs femmes, et ces femmes s'intéresser de nouveau à leurs chapeaux ou à leurs sacs à main, quand on voit les habitants se rendre dès l'aube à leur travail, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, on doit reconnaître que de tels hommes et de telles femmes sont plus forts que leur destinée.



Les habitants se rendent à leur travail et passent devant des ruines et devant des blessés. Personne n'a eu le temps de se raser. Les ouvriers doivent être, comme d'ordinaire, à 6 heures devant leurs machines. Les tramways ne circulent plus. On peut, tout au plus, se rendre à bicyclette à l'usine.

← Derrière la glace de sa cellule: le radio du bord à la mitrailleuse
Cliché du correspondant de guerre Speck (PK)



**Käte,
la serveuse**

A l'aube, après le bombardement. « Signal » l'a trouvée avec une collègue, sur des tabourets qu'elle avait pu sauver en même temps que d'autres objets (à gauche)

↓ Dix jours plus tard, le correspondant de « Signal » l'aperçoit distribuant des fruits aux sinistrés (à droite)



**Architecte
et
photographe**

— « Hé là ! où allez-vous avec ce seau ? » — « Je prends l'échelle pour atteindre l'escalier et me rendre à l'atelier. » La photographe Hehmke-Winterer demeure au 5^e étage. L'atelier est resté intact. Le mari, l'architecte Konrad Wagner, a installé un fourneau de fortune à l'aide de quelques pierres. Ils vont chercher de l'eau à une pompe dans la cour. Et l'on garde le sourire.



A l'aube, après le bombardement. L'architecte Wagner et sa femme, devant leur maison

Dix jours plus tard : L'architecte est de nouveau au travail avec ses assistantes, dans un bureau de fortune installé dans une maison durement atteinte.





A l'aube, après le bombardement. Leur tenue se ressent de la nuit pénible. Ils ont enlevé leur faux-cols pour aider à éteindre le feu et à transporter les meubles. L'alerte les a réunis, par hasard, dans un abri: l'inspecteur Schäfer, l'épicier Strathmann et le fabricant de paniers Arenswald. Ils n'ont pas épargné leur peine. Et dix jours plus tard (voir ci-dessous).



« C'est maintenant mon bureau. Vous voyez, une armoire peut remplacer un mur »

Ils ont retrouvé leur équilibre moral...

...car, comme tous les Rhénans, ils ont su garder leur humour. L'un est inspecteur de la ville, l'autre est épicier et le troisième vannier. Dix jours après le violent bombardement, tout a repris son cours normal: on débite à nouveau du saucisson, le travail du bureau s'accomplit ponctuellement et, entre des murs improvisés, on continue à tresser des paniers.



« Nous avons du saucisson de Brunswick qui vient d'arriver... En voulez-vous un morceau? »



« On vient justement de terminer ces paniers. Vous voyez, la devanture est déjà refaite. »



«Je choisis d'avance le deuxième à droite» dit Mme Hilde, après avoir admiré les nombreux sacs à main que l'on vient d'exposer dans la devanture remise en état. Un écriteau annonce: «La vente reprendra dans quelques jours.»



«Il y aura du cognac» dit le jeune garçon chargé par sa mère de prendre les inscriptions pour l'alcool, car on a prévu des distributions spéciales pour les habitants de la ville bombardée.



Dix jours plus tard...

«Oui, à partir de demain, nous recommençons à vendre» disent les jeunes vendeuses d'une maison de bas. Elles vont chercher les marchandises dans un dépôt qui n'a pas été atteint.



«Et le pain de l'armée est vraiment bon.» Surtout quand des jeunes Rhénanes vont le chercher dans les boulangeries militaires, pour le distribuer dans les refuges réservés aux sinistrés.

«Roses et marguerites». Des fleuristes se sont de nouveau installées devant la façade détruite d'un grand magasin. Elles ont étalé des fleurs toutes fraîches. Et les hommes s'arrêtent et achètent des bouquets pour leurs femmes...

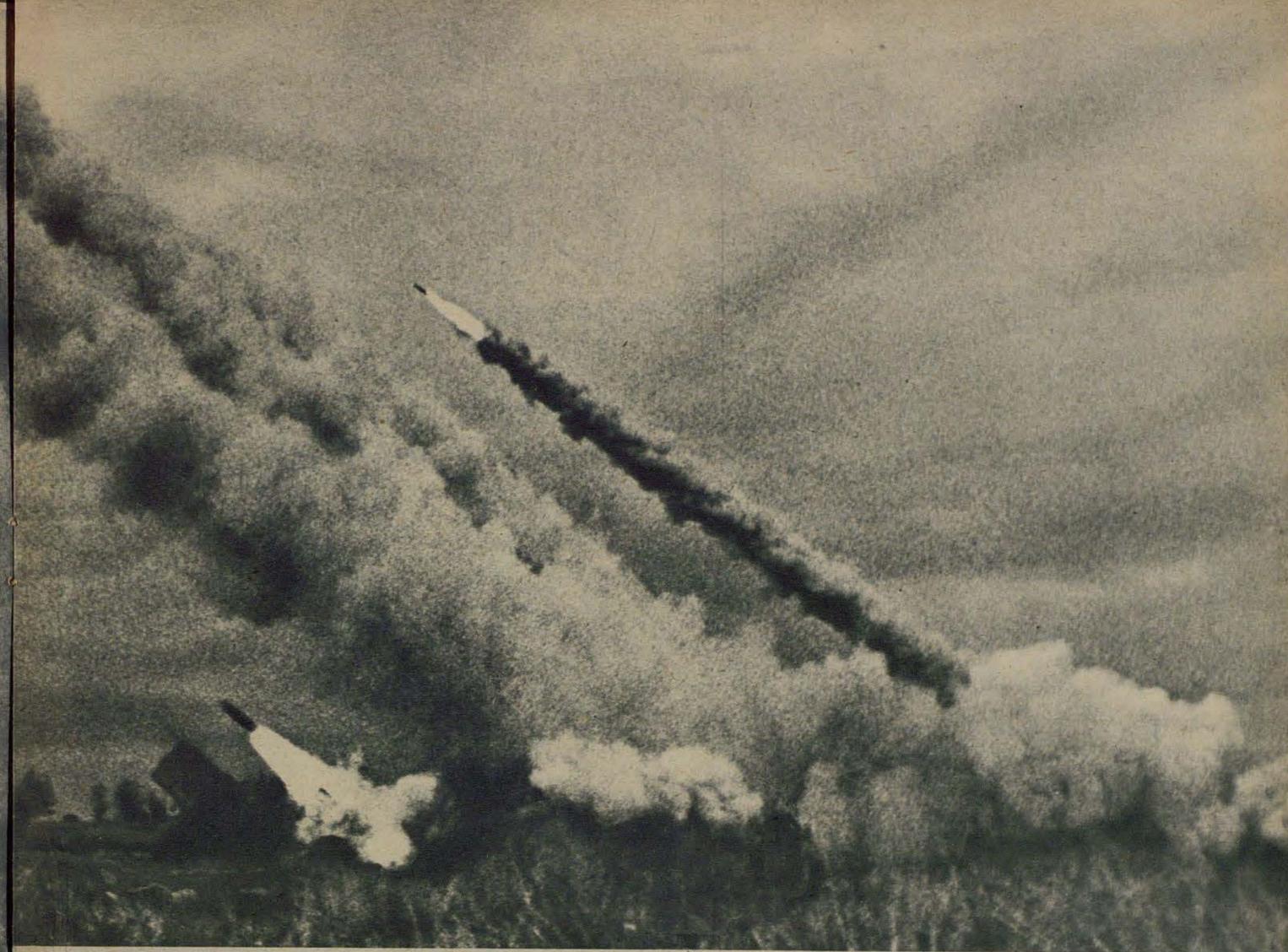
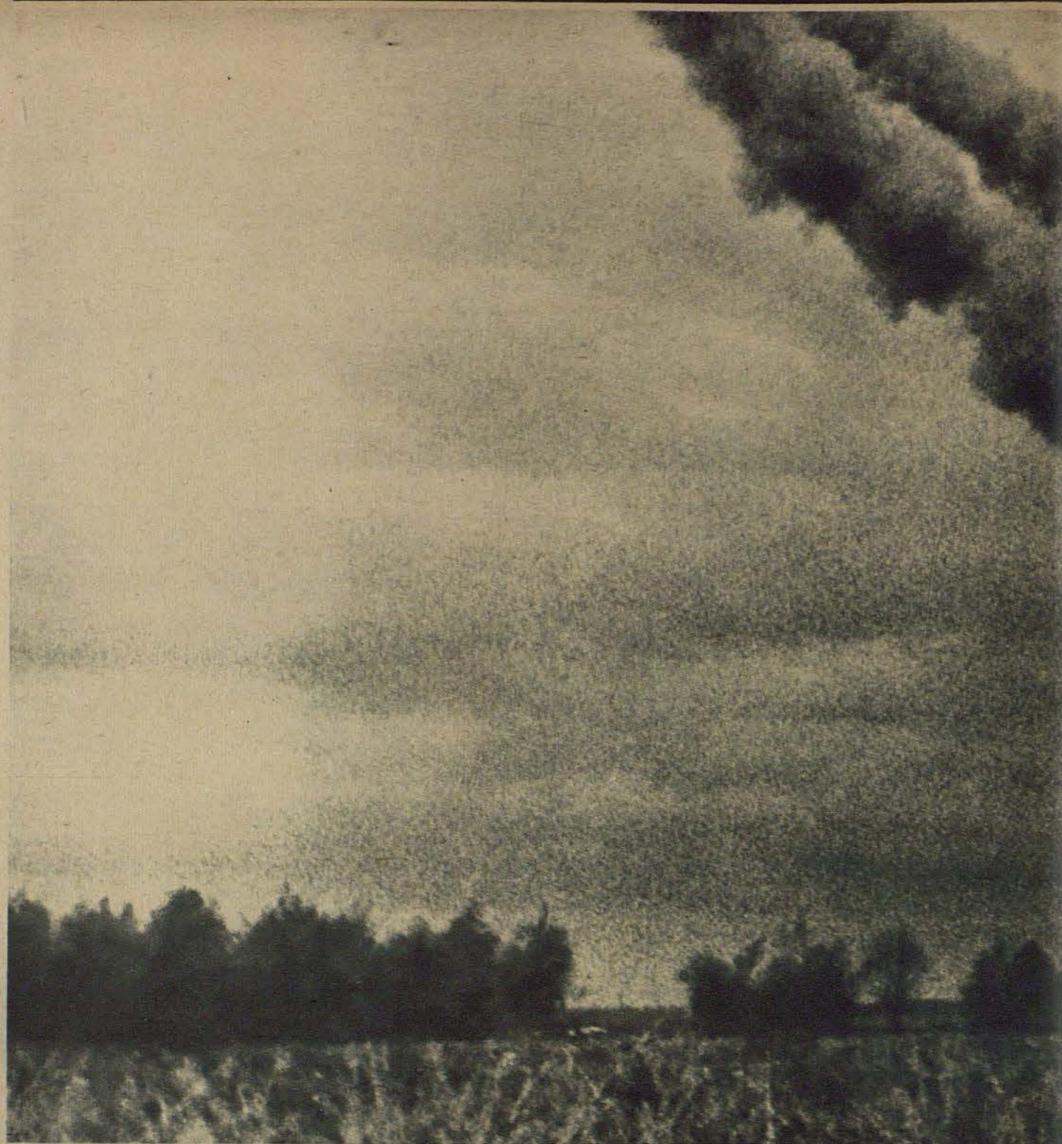


...Et voici l'essentiel: le travail continue. Voir l'article à la page 18

Bataille de matériel

Batteries fumigènes allemandes en action. Ce que l'on n'a jamais vu encore. L'œil peut suivre le projectile qui, tel une comète ardente, dessine à une allure sans cesse accélérée sa trajectoire de fumée blanche vers l'ennemi. Les détonations et la puissante déflagration ne parviennent que quelques secondes après.

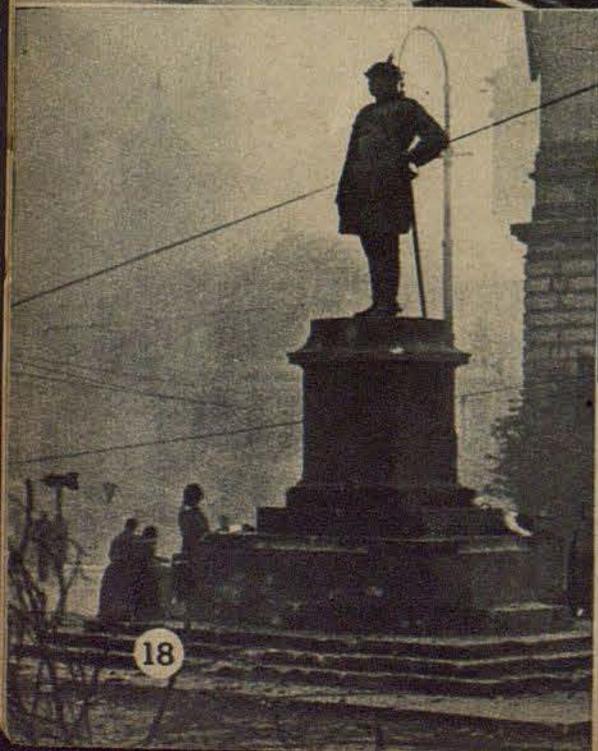
Clichés des correspondants de guerre
Walz (PK)



Maîtres du champ de bataille. Des « tigres », les nouveaux chars d'assaut allemands, engagés pour la première fois en masse dans la bataille de l'est, rencontrent, en plein théâtre d'opérations, des hommes sur qui repose le poids principal de la lutte, les grenadiers.

Cliché du correspondant de guerre Büschel (PK)





Un exemple entre cent: Dans un atelier d'armements de la région rhénane, la déflagration d'une bombe a arraché la toiture d'un hall de montage et brisé les fenêtres. Au cours de la nuit même, les piquets d'incendie ont commencé le déblaiement et c'est en plein air que les marteaux à rivet continuent à vibrer. Locomotives et obus sortent en série ininterrompue des usines (voir à la page de droite le début de notre reportage illustré)
 Cliché du correspondant de guerre Hubmann PK.

Symbole... Dans le cadre de fumée et de débris d'une cité rhénane durement atteinte par les bombes s'élève, intact, le monument du fondateur du Reich, Otto von Bismarck

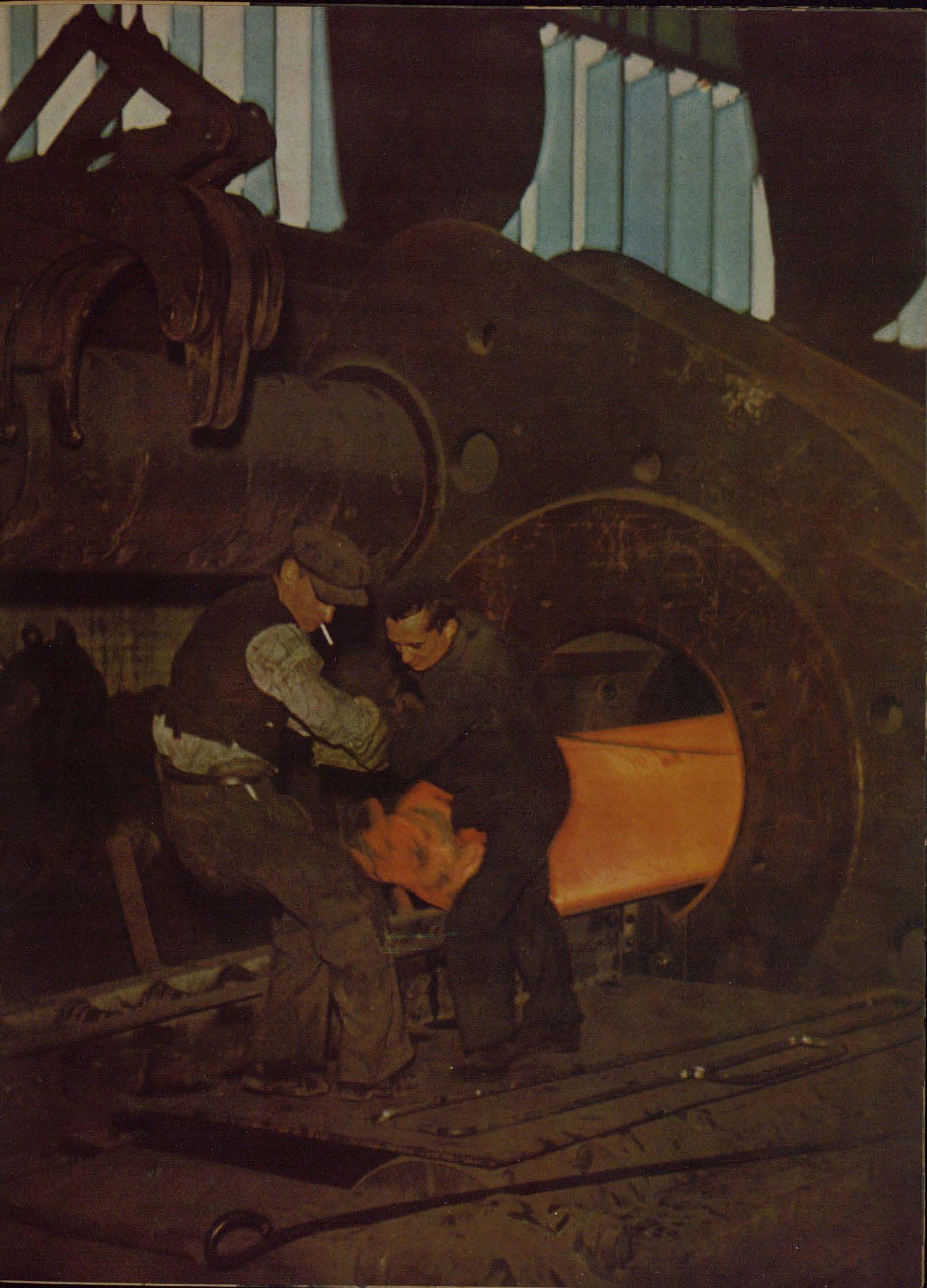
Le travail continue

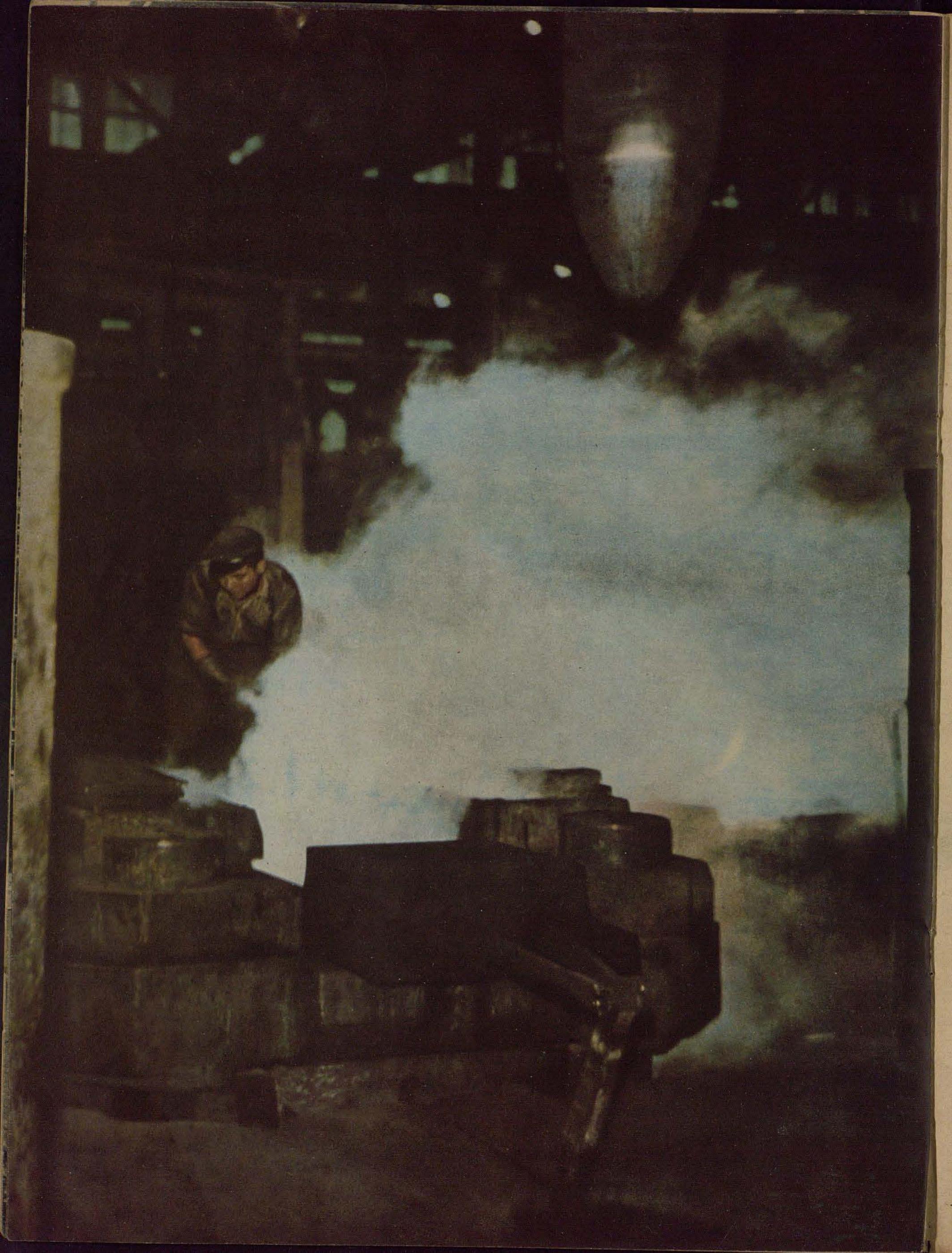
→
Bombes au tour...





COMMENT NAISSENT LES BOMBES
Reportage photographique en couleurs du correspondant de guerre Weidenbaum sur la visite d'une fabrique de bombes. A gauche, ce bloc d'acier brut sort du four. A droite, le laminoir lui donne sa forme extérieure. Quant à sa forme intérieure, voir la photo à la page suivante...





« Conseil de Confiance »

Tout lieu de production représente, dans l'Allemagne nouvelle, un système social, où se retrouvent les mêmes principes généraux d'organisation et de conduite du travail. Dans l'administration de telles entreprises, le « Conseil de Confiance » forme un des services les plus importants. Il est le lien entre deux éléments d'égale importance: le chef de l'entreprise et ses collaborateurs, c'est-à-dire l'ensemble de tous ceux qui sont occupés dans l'entreprise.

Le « Conseil de Confiance » se compose de chefs de services, d'employés et d'ouvriers ayant de nombreuses années de service, ainsi que de tous les collaborateurs qui se sont particulièrement distingués. Cet organisme n'est pas exclusivement chargé de défendre les intérêts des travailleurs à l'égard du chef d'entreprise, car dans l'organisation nationale-socialiste du travail, il n'existe, pour tous ceux qui apportent leurs efforts à l'œuvre commune, qu'un seul intérêt: faire prospérer l'entreprise et obtenir le meilleur rendement pour le bien de tous.

Le « Conseil de Confiance » sert pratiquement d'intermédiaire entre les travailleurs et le chef auquel il apporte ses suggestions, lesquelles, cependant, ne font pas nécessairement autorité, car le droit de décision et la responsabilité de direction sont exclusivement réservés au chef. Le domaine d'activité du « Conseil de Confiance » présente des formes multiples.

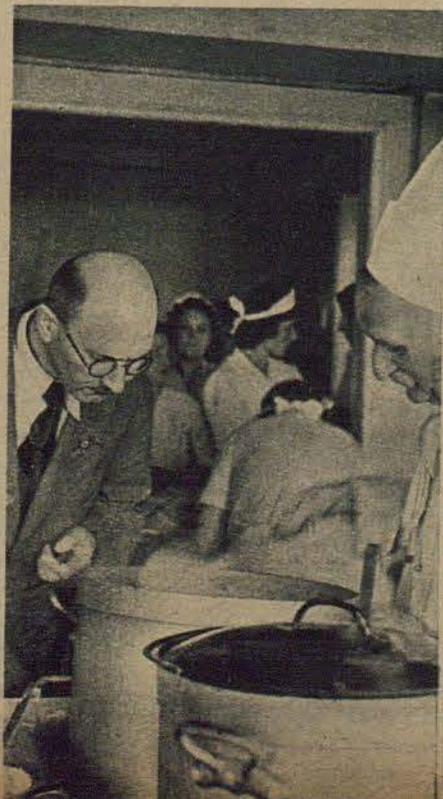
Le Conseil s'occupe aussi bien des conditions de travail et des droits de l'ouvrier que du fonctionnement et des charges de l'entreprise en général: surveillance des cantines pour les ouvriers et les employés, répartition équitable du travail dans les différents services, améliorations techniques, utilisation rationnelle du temps et des énergies, constatation des pertes ou des déficiences qui peuvent se produire au cours du travail, suggestions et propositions en vue d'améliorations; en un mot, tout ce qui est indispensable à la prospérité et au bon fonctionnement de l'entreprise.

Actuellement, en temps de guerre, les obligations des « Conseils de Confiance » sont d'une importance particulière. Ils collaborent avec le chef, lui apportent leur appui et lui suggèrent les décisions à prendre pour accroître le rendement. Ils ont d'ailleurs à résoudre de nouveaux problèmes relatifs aux travailleurs étrangers venus de tous les coins de l'Europe. Il existe donc, dans chaque catégorie d'entreprises, outre les difficultés de langage, des questions nouvelles auxquelles il faut trouver une solution, car dans les fabriques allemandes les intérêts des ouvriers étrangers sont traités avec la même compréhension et mis sur le même plan que ceux de leurs camarades allemands.

Autant qu'il est possible, le « Conseil de Confiance » se réunit une fois par mois sous la présidence du chef d'entreprise. Etant donné le nombre des obligations imposées par la guerre, et qui d'ailleurs évoluent sans cesse, on peut s'imaginer que les sujets de discussion ne manquent pas, surtout dans les grandes maisons. On retrouve dans ces « Conseils de Confiance » et dans les résultats de leurs discussions, l'esprit social et économique de l'entreprise elle-même.



Séance d'un « Conseil de Confiance » d'une entreprise allemande. Sous la présidence du chef, les conseillers de tous les services se réunissent une fois par mois, pour discuter sur les intérêts des ouvriers et employés et sur ceux de l'entreprise. Des questions d'actualité font chaque fois l'objet de débats.



la pointe qui perce le bloc d'acier



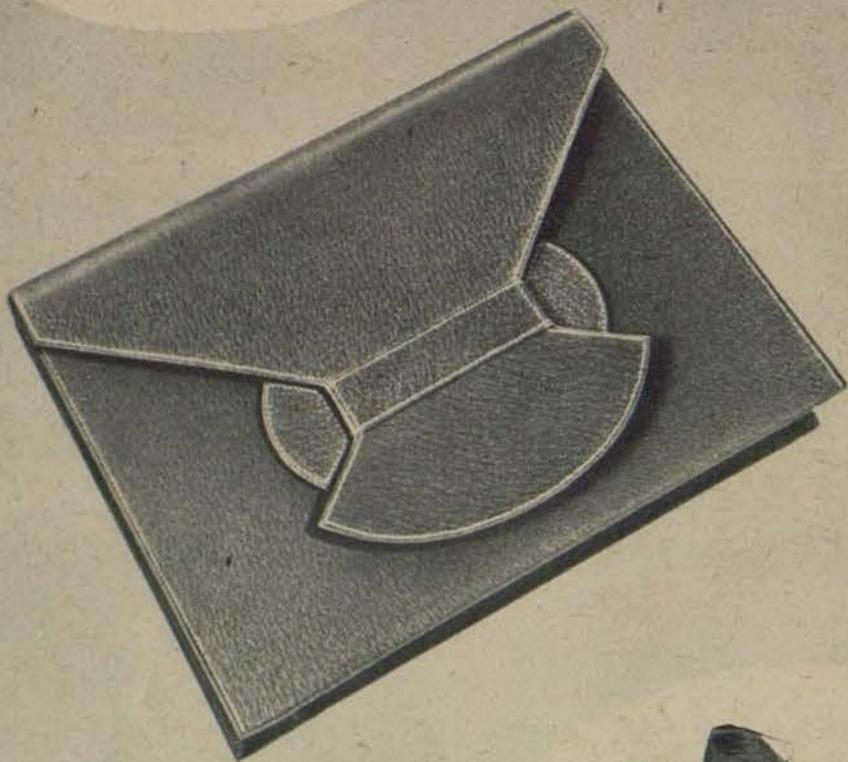
Le Conseil spécial du temps de guerre. Des millions d'ouvriers étrangers, occupés actuellement en Allemagne, ont aussi leurs « hommes de confiance » qui les représentent.

Formes multiples du travail. Dans les grandes entreprises qui s'occupent en partie elles-mêmes de l'entretien de leurs ouvriers et employés, un « Conseiller de confiance » particulier a pour attributions de diriger l'alimentation. Un autre est chargé, par exemple, de donner son opinion sur l'habillement des ouvriers. Il recueille les propositions d'améliorations et en fait lui-même concernant les vêtements de travail (à droite).



GOLD PFEIL

*La marque mondiale
pour la maroquinerie*



LUDWIG KRUMM A.-G. • OFFENBACH A.M.



Armes de chasse, de sport et de défense

Machines à additionner et à enregistrer à 20 touches

Instruments de précision



F. OLLERICH

5 22

MAUSER-WERKE A.-G. OBERNDORF/N.



MOUSON LAVENDEL

WHEM

Pelikan



Encre Stylographique

RÉPUTÉE DEPUIS 1889

GÜNTHER WAGNER, HANNOVER



Le commandant Curnier, déjà titulaire de la Croix de guerre avec palme. Chef de la mission française sur le front tunisien, il avait créé avec le lieutenant-colonel du Jonchay, la légion africaine.



Le capitaine Demessine de la L. V. F. Ayant combattu héroïquement sur le front de l'Est contre un ennemi très supérieur en nombre, il reçut à Vichy, en même temps que ses camarades de Tunisie, la Croix de guerre avec palme et est promu chevalier de la Légion d'honneur.



Le lieutenant-colonel d'aviation, du Jonchay, chef de la mission militaire française, avec le capitaine Curnier, s'est particulièrement distingué, lors des combats de Tunisie en avril et mai 1943. Décoré de la croix de guerre avec palme.

HONNEUR ET FIDÉLITÉ

Combattants français de Tunisie
et du front de l'Est à l'honneur



«Signal» a reproduit, sur la couverture du numéro 16, la photo du capitaine Dupuis, combattant de Tunisie. En même temps que lui, d'autres valeureux combattants ont été décorés à Vichy. Fidèles à la parole donnée au Maréchal et au gouvernement français, ils ont défendu jusqu'au bout le sol africain, coude à coude avec les soldats allemands.

Ph. A. Zucca.



si la girafe avait
gagné à la
**LOTÉRIE
NATIONALE**
elle aurait acheté...



...un col
et une cravate!



L'organisme allemand de la « Protection de la Mere » met à la disposition des jeunes mamans qui travaillent des maisons de repos confortables, situées dans les stations balnéaires ou climatiques de toutes les régions de l'Allemagne.

La dernière invention anglaise:

Un projet fort discuté: le plan Beveridge

Dans les pays anglo-américains, les « plans Beveridge » sont à l'ordre du jour. Suivant l'exemple de la métropole anglaise, les Dominions étudient, eux aussi, des projets de législation sociale. Au mois de Mars 1943, le Président Roosevelt a également soumis son « plan Beveridge » américain au congrès. Il peut sembler étrange que de tels plans soient proposés en temps de guerre; leur réalisation, qui aura lieu après la guerre, n'a d'ailleurs pas encore été votée. « Signal » compare au « plan Beveridge » les lois sociales françaises et le socialisme allemand qui s'est développé au cours de ses 60 ans d'histoire.

Il y a deux ans, le gouvernement anglais était d'avis qu'il fallait promettre au peuple la sécurité sociale pour l'après-guerre afin qu'il supporte avec fermeté les épreuves actuelles. L'économiste Sir William Beveridge fut pressenti pour élaborer un projet d'assurances sociales. Dix-huit mois plus tard, en décembre 1942, il déposait son fameux « plan Beveridge » que l'on présenta au monde à sons de fanfare. Mais deux mois après, lors des débats du 16 au 18 février 1943, à la Chambre des Communes, le gouvernement anglais refusait de s'engager vis-à-vis du peuple à l'application future du plan. La raison principale donnée à ce refus était que les dépenses exigées pour la réalisation du plan seraient colossales et qu'après la guerre on aurait besoin des fonds disponibles pour la réalisation d'autres projets encore plus urgents.

Il est caractéristique que le niveau très bas de la politique sociale de l'Angleterre ait permis à la population anglaise, tout entière, de mettre tout son espoir dans le plan Beveridge, bien

que celui-ci ne corresponde pas même au minimum de sécurité sociale que nous attendons aujourd'hui de l'Etat. D'après M. Beveridge, chaque travailleur malade, âgé ou chômeur recevra une subvention identique représentant le minimum vital et provenant d'une assurance sociale générale. Ce montant qui s'élèverait, par semaine, à 24 shillings pour le célibataire et à 40 shillings pour un couple, devrait suffire à payer tous les frais du ménage, les vêtements, le loyer, etc. Mais, en Angleterre, la livre de viande coûte déjà 3 shillings...

Une comparaison des diverses branches de l'assurance sociale en Angleterre avec celles qui existent en France et en Allemagne, se présente comme suit :

L'assurance maladie suivant le « plan Beveridge »

En cas de maladie, la prestation des assurances sociales sera égale au minimum vital mentionné ci-dessus, tandis qu'un service médical s'occupera du malade. En cas de décès, une parti-

cipation aux frais funéraires a été envisagée. M. Beveridge veut ainsi éliminer la multiplicité des assurances-maladie existantes, dont ne profite aujourd'hui qu'une partie de la population et qui se bornent à des subventions minimales.

En France

En France, le nombre des assujettis à l'assurance comprend tous les travailleurs dont le salaire annuel ne dépasse pas 42.000 francs. En cas de maladie, les prestations en espèces s'élèvent en général au demi-salaire. L'assuré doit supporter 20 pour cent des frais médicaux et pharmaceutiques qui, d'ailleurs, sont fixés par un tarif.

En Allemagne

L'assurance-maladie allemande est aujourd'hui la première du monde par ses prestations et ses services. Plus de 60 millions d'habitants y sont assujettis. Par contre, les salariés gagnant plus de 3.600 marks par an (72.000 francs) en sont exemptés. Les recettes et dépenses annuelles de l'assurance-maladie

Ludo

le Stylo
Hors-Classe

C'EST UNE PRODUCTION
FRANÇAISE

Réalisée par

Les Usines De l'Ourcq

dépassent de loin un milliard. Les deux tiers des cotisations sont payées par le travailleur, et un tiers par le patron.

L'assurance-maladie allemande donne au malade une sécurité de cent pour cent contre la misère et les soucis pécuniaires. La maladie pourrait durer des semaines, des mois ou des années : pendant toute sa durée, le malade reçoit une allocation suffisante. De plus, la caisse-maladie supporte intégralement les frais de médecin et de spécialistes, les frais pharmaceutiques, les frais de clinique, le coût des opérations et des radiographies, etc. Des sanatoriums, des bains d'eaux minérales et des maisons de repos sont à la disposition des malades. En cas de décès, les frais funéraires sont, en général, remboursés à la famille.

La protection de la mère suivant le « plan Beveridge »

L'unique soutien que l'Angleterre accorde actuellement aux femmes enceintes consiste en une simple subvention de 40 shillings, montant qui ne suffit pas même à payer les frais d'accouchement. M. Beveridge veut par contre faire bénéficier toutes les femmes mariées, qu'elles travaillent ou non, d'un forfait de maternité de 4 livres sterling ainsi que de la surveillance de la grossesse et de l'accouchement gratuits. De plus, les femmes qui travaillent doivent recevoir une allocation hebdomadaire de 36 shillings pendant 13 semaines, sous la condition qu'elles interrompent réellement leur travail pendant cette période.

En France

L'assurance française de la maternité s'applique aux mêmes assujetties que l'assurance-maladie. Les subventions en espèce sont également les mêmes. De plus, les assurées sont exemptées de tous frais de grossesse et d'accouchement.

En Allemagne

La première législation allemande sur la protection de la mère remonte à la fin du siècle dernier. Puis, dès 1908, la période de suspension du travail fut fixée à quatre semaines avant et six semaines après l'accouchement. En 1927, l'Allemagne ratifiait la convention de Washington sur la protection de la mère et, au cours de ces quinze dernières années elle l'a encore augmentée et complétée par divers règlements accordant une ample protection à la femme enceinte et à la mère nourrissant son bébé. En mai 1942, le gouvernement allemand promulguait la loi de « la protection de la femme ouvrière » rassemblant tous les règlements déjà en vigueur, mais dans une forme encore améliorée. Cette loi allemande de la protection de la mère reste inégalée.

La loi interdit le travail des femmes pendant les six semaines qui précèdent l'accouchement. Si la mère nourrit son bébé, cette période est étendue à 8 semaines après l'accouchement, et si celui-ci a été prématuré, à 12 semaines. Pendant tout ce temps, la femme reçoit son salaire normal. Les femmes enceintes et celles qui nourrissent leur bébé ne doivent pas

être employées à des travaux pénibles; elles ne doivent pas faire d'heures supplémentaires ni assumer de fonctions sortant de l'ordinaire. Les entreprises doivent accorder aux jeunes mères qui reprennent leur travail, des pauses payées, suffisamment longues pour nourrir leur bébé. Pendant la journée, les nourrissons et les bébés sont soignés par des infirmières spécialisées, dans des maternités spacieuses et ensoleillées. Pendant toute la grossesse et pendant les 4 mois qui suivent l'accouchement, la femme ne peut être congédiée pour quelque raison que ce soit.

Assurance contre le chômage dans le « plan Beveridge »

M. Beveridge estime nécessaire d'amorcer l'assurance contre le chômage, car il compte sur un nombre constant d'environ 1,5 million de chômeurs en Angleterre, après la guerre. Il existe d'ailleurs actuellement en Grande-Bretagne, divers systèmes d'assurances, pour les différents corps de métiers. Les professions dans lesquelles le chiffre des chômeurs est minime, jouissent ainsi d'avantages considérables vis-à-vis de celles qui ont un grand nombre de chômeurs à protéger. M. Beveridge envisage alors un système uniforme d'assurance, dans lequel les femmes et les travailleurs indépendants n'auront droit à aucune subvention. Comme prestation il fixe un montant égal au minimum vital qui doit être payé dès le quatrième jour de chômage. La durée du secours est illi-

Suite page 34

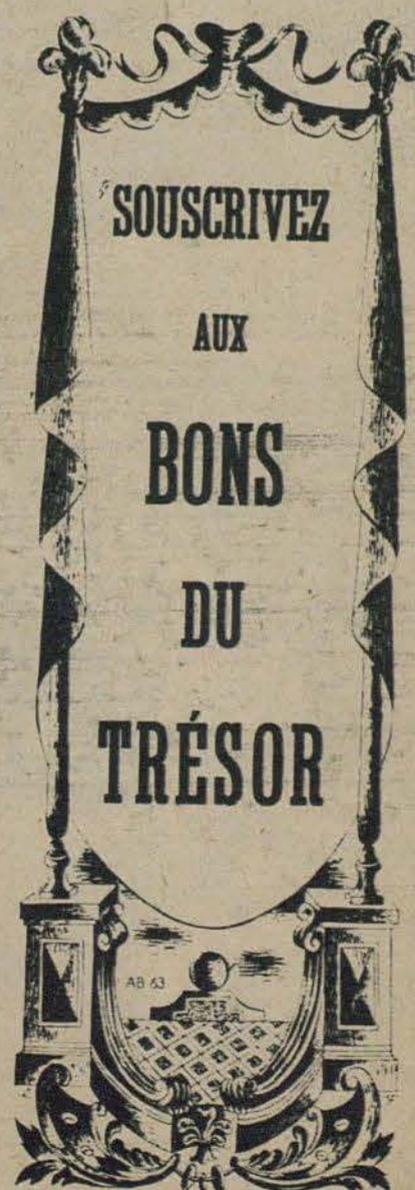
Le but principal de la législation sociale allemande est d'assurer à chacun une vieillesse tranquille et à l'abri du besoin.



EN DONNANT VOS TICKETS, DITES...

Savon
de toilette
Cadum

SOCIÉTÉ CADUM S. A. COURBEVOIE (SEINE)



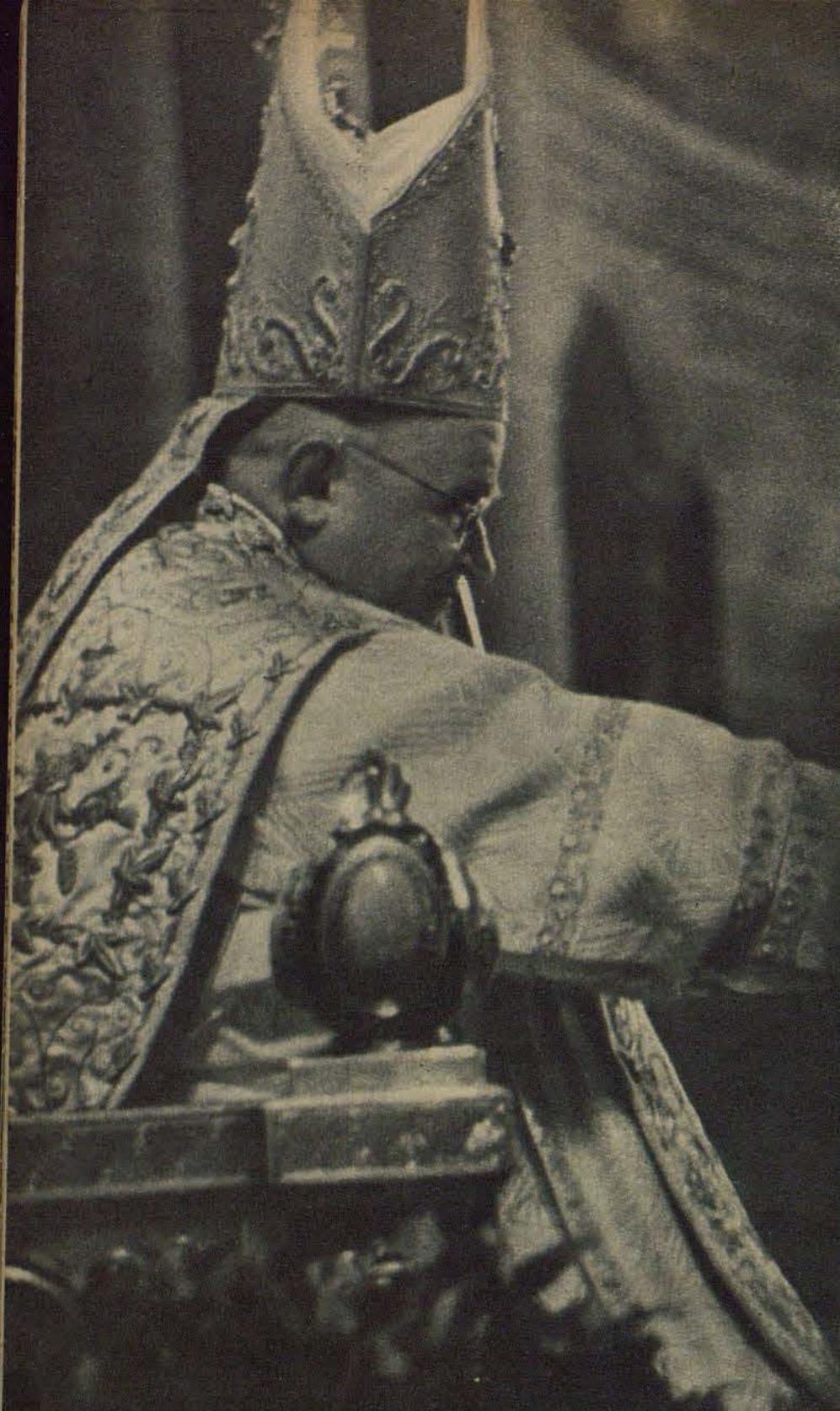
Intronisation à Bamberg

Un nouvel archevêque allemand

Joseph Otto Kolb, le nouvel archevêque de Bamberg, est le successeur d'une longue lignée de princes d'église, parmi lesquels l'évêque Suidger (1041 à 1047), couronné de la tiare en 1046, devint le pape Clément II, qui repose encore aujourd'hui dans la cathédrale de Bamberg. L'évêché de Bamberg, transformé en 1802 en archevêché, fut fondé en 1007 par l'empereur allemand Henri II; il est aujourd'hui l'un des plus importants et des plus florissants d'Allemagne. Au milieu de six collines flanquées d'églises s'élève, sur une septième hauteur, la cathédrale de Saint-Pierre et de Saint-Georges, dont l'intérieur est orné, entre autres bijoux d'art, de la statue du "Chevalier de Bamberg", bien connue dans le monde entier.



→ Comme depuis des siècles, les portails de la cathédrale où s'allient la fin du style roman et le début du gothique, s'ouvrent après la grand-messe épiscopale pour laisser sortir la foule des fidèles.



L'intronisation: Le nouvel archevêque est monté sur son trône. Cette cérémonie lui confère le pouvoir sur son archevêché.



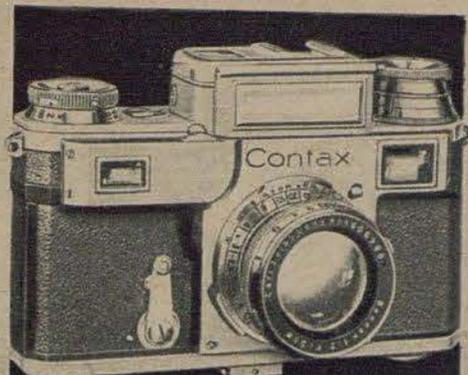
On donne lecture du décret papal, instituant l'archevêque. *Auf and la "cathedra", trône de l'archevêque, véritable pièce d'art. Autrefois, sa place était au sommet de l'abside. Aujourd'hui, il se trouve à droite de l'autel.*



De toutes les villes et de tous les villages de l'archevêché, les prêtres, jeunes ou âgés, se sont rendus à Bamberg pour assister, dans la cathédrale, à l'intronisation solennelle de leur nouvel archevêque.

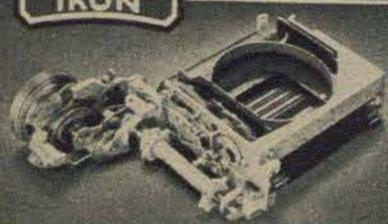


Devant l'autel. Pendant la lecture du décret papal, le nouvel archevêque s'est placé devant l'autel, entouré de ses deux évêques suffragants, l'évêque d'Eichstätt et l'évêque de Würzburg.

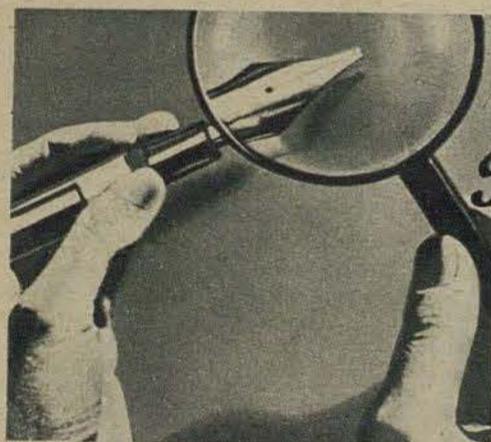


Les usines de la S. A. Zeiss Ikon se sont fait une loi d'apporter la plus grande précision dans le domaine de la fabrication des appareils photographiques. Ce souci atteint son plus haut point d'exécution dans le CONTAX, l'appareil 24 x 36 mm. avec posomètre et télémètre accouplé. Le perfectionnement des appareils Zeiss Ikon est la meilleure garantie d'un fonctionnement parfait et de résultats impeccables.

ZEISS IKON AG, DRESDEN



Faites-vous conseiller dès maintenant, vous achèterez plus tard
 Pour la France: "Ikonta" S. A. R. L., 18-20, rue du Faubourg-du-Temple, Paris XIe. — Pour la Suisse: Jean Merk, Bahnhofstr. 57 a, Zürich. — Pour la Belgique: H. Nèraad, 11, r. Fraikin, Bruxelles-Schaerbeek.



*Brillante
et souple*

la plume

Kaweco

glissera, légère, sur
votre papier

Dans toutes les bonnes maisons, nos représentants se feront un plaisir de vous présenter les créations modernes de *Kaweco*



**REICHS
RUNDFUNK**

LA VOIX DU REICH

Les Services de la Radiodiffusion Allemande

Dix émissions en langue française

- 6.45— 7.00 1^{re} émission: Bulletin d'informations et éditorial sur 255m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 11.45—12.00 2^e émission: Journal parlé avec chronique du matin et minute politique sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 = 695 kc.
- 15.45—16.00 3^e émission: Guerre militaire—Guerre économique et Tour d'horizon sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 18.00—18.30 4^e émission: La demi-heure africaine sur 25,24 m = 11855 kc et 31,51 m = 9520 kc.
- 19.00—19.10 5^e émission: Nouvelles et alternativement Satire politique ou Du tac au tac et Chronique de la main-d'œuvre française en Allemagne sur 41,27 m = 7270 kc, 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc. et 1339 m = 224 kc.
- 19.15—19.30 6^e émission: spécialement destinée à la L.V.F., avec la Chronique du soir sur le poste de Weichsel 1339 m = 224 kc.
- 20.00—20.15 7^e émission: Quart d'heure africain sur 25,24 m = 11855 kc, 25,55 m = 11740 kc, 31,51 m = 9520 kc.
- 20.15—21.15 8^e émission: L'Heure Française sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 22.45—23.00 9^e émission: Dernier bulletin d'Informations et Chronique du soir sur 41,27 m = 7270 kc.
- 2.00— 2.15 10^e émission: spécialement destinée aux Canadiens français sur: 41,44 m = 7240 kc.

Deutschlandsender

(1571 m = 191 kHz)

Chaque jour sauf le dimanche

17.15—18.30 Belle musique d'après-midi.

Cœuvres de compositeurs de 4 siècles.

Dimanche

20.15—21.00 Joyaux musicaux.

Lundi

20.15—21.00 Concert avec participation de solistes connus, sous la direction du Professeur Raucheisen.

Mercredi

20.15—21.00 Musique contemporaine.

Jéudi

20.15—21.00 Musique de plein air.

Vendredi

21.00—22.00 Comédies musicales et suites musicales.

L'idéal de la ménagère

Il n'est de femme qui ne rêve d'une cuisine idéale. Et ce désir devient réalité dans les appartements modernes

Il n'est pas de ménagère qui ne désire avoir une cuisine bien installée. Dans les appartements modernes, en Allemagne, ce n'est plus un rêve mais la réalité. Il va sans dire qu'on n'y trouve pas des cuisines de conte de fée à la Haroun-al-Rachid, calife de Bagdad, telles que nous les imaginions quand, enfants, nous lisions les contes des Mille et une Nuits. Ces cuisines avaient, par exemple, 50 mètres de long sur 50 de large. Un cours d'eau les traversait, dans lequel on pêchait les truites et les saumons pour les mettre directement au feu. Cent cuisiniers faisaient bouillir et rôtir mille mets dans d'innombrables terrines, casseroles et poêles sur cinquante fourneaux fumants. Des bandes de marmitons rôdaient dans cette cuisine géante, rudoyés et giflés par le chef de cuisine pour leurs fautes, et parce qu'ils oubliaient toujours de mettre les herbes mystérieuses dans les boulettes favorites du Calife.

C'est ainsi qu'on l'imaginait.

Mais que ferait la ménagère moderne dans une telle cuisine ? Dans les petits appartements du XX^e siècle, la cuisine ne peut avoir les dimensions d'une salle de bal. L'idéal de la cuisine d'aujourd'hui est d'être petite mais pratique dans tous ses recoins, luisante de propreté et surtout épargnant le travail. La cuisine moderne dont rêve chaque ménagère est le chef-d'œuvre de la technique et de l'économie bien comprise.

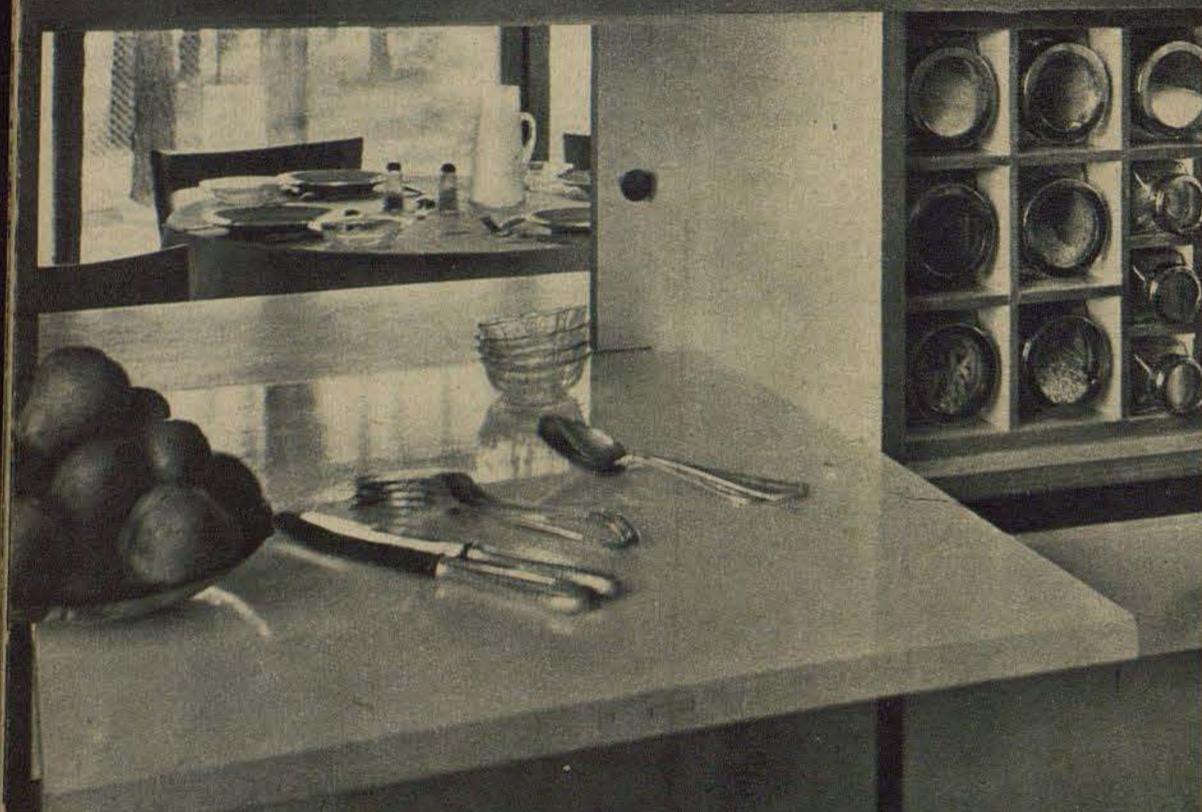
Car, faire la cuisine ne doit pas être une corvée mais un plaisir. Tout dans la cuisine doit être net et simple. Aussi peu d'ustensiles que possible, mais les meilleurs. Pas d'objets superflus, pas de décoration inutile. Supprimons tout ce qui n'est pas d'un nettoyage facile. Adoptons le dallage et les parois lisses que l'on peut laver à grande eau : tôles laquées, mosaïques, etc. Appliquons le principe moderne qui commande d'économiser le plus possible la place disponible grâce aux placards de toutes sortes dans lesquels la vaisselle et les casseroles, le frigidaire et les provisions disparaissent comme par enchantement. Plus d'astiquage de poignées de tiroirs, de boutons de portes, de robinets : la cuisine moderne luit de glaces et de métaux inoxydables. Les dimensions, le nombre et l'emplacement de tous les objets sont calculés minutieusement en fonction de leur utilisation la plus pratique : par exemple, la distance du fourneau à l'évier, ou la hauteur des portes des placards et des tiroirs qu'on doit pouvoir atteindre sans peine. Il faut éviter de plier le corps ou d'étendre inutilement les bras. En fixant les places des objets de cuisine, il est nécessaire de prendre en considération les fonctions de la main droite et de la main gauche. La longueur et la profondeur de la bassine en rapport avec la vaisselle. La distance la plus courte séparant la table de cuisine à tirettes du garde-manger. Chaque pas inutile doit être évité. Bref, tous les gestes sont mathématiquement et techniquement calculés pour assurer à la ménagère le plus grand confort en épargnant ses forces et son temps.

L'impression générale doit être claire, gaie, rationnelle et pratique. La ménagère qui travaille dans cette cuisine ne doit pas se fatiguer dans ses allées et venues et s'épuiser dans la besogne monotone de la vaisselle. Elle doit pouvoir accomplir sa tâche confortablement assise sur sa chaise roulante, car la femme d'aujourd'hui peut très rarement disposer de personnel pour l'aider. La cuisine moderne reflète la cadence et le dynamisme de nos jours.

Mais en même temps, elle donnera toujours l'impression d'un foyer paisible. Ce n'est pas l'endroit sans âme, « américanisé », destiné seulement à « réchauffer les conserves » qui sera le rêve de la femme moderne. Elle ne veut pas se limiter à ouvrir des boîtes et servir des mets fabriqués dans une usine. Même au XX^e siècle, elle veut faire de la cuisine soignée pour son mari et ses enfants. Elle veut préparer le beefsteack avec amour et les petits pois avec tendresse. Dans son royaume, elle veut essayer et goûter des mets nouveaux, créer des plats végétariens et accommoder de cent façons les pommes de terre, garnies de légumes.

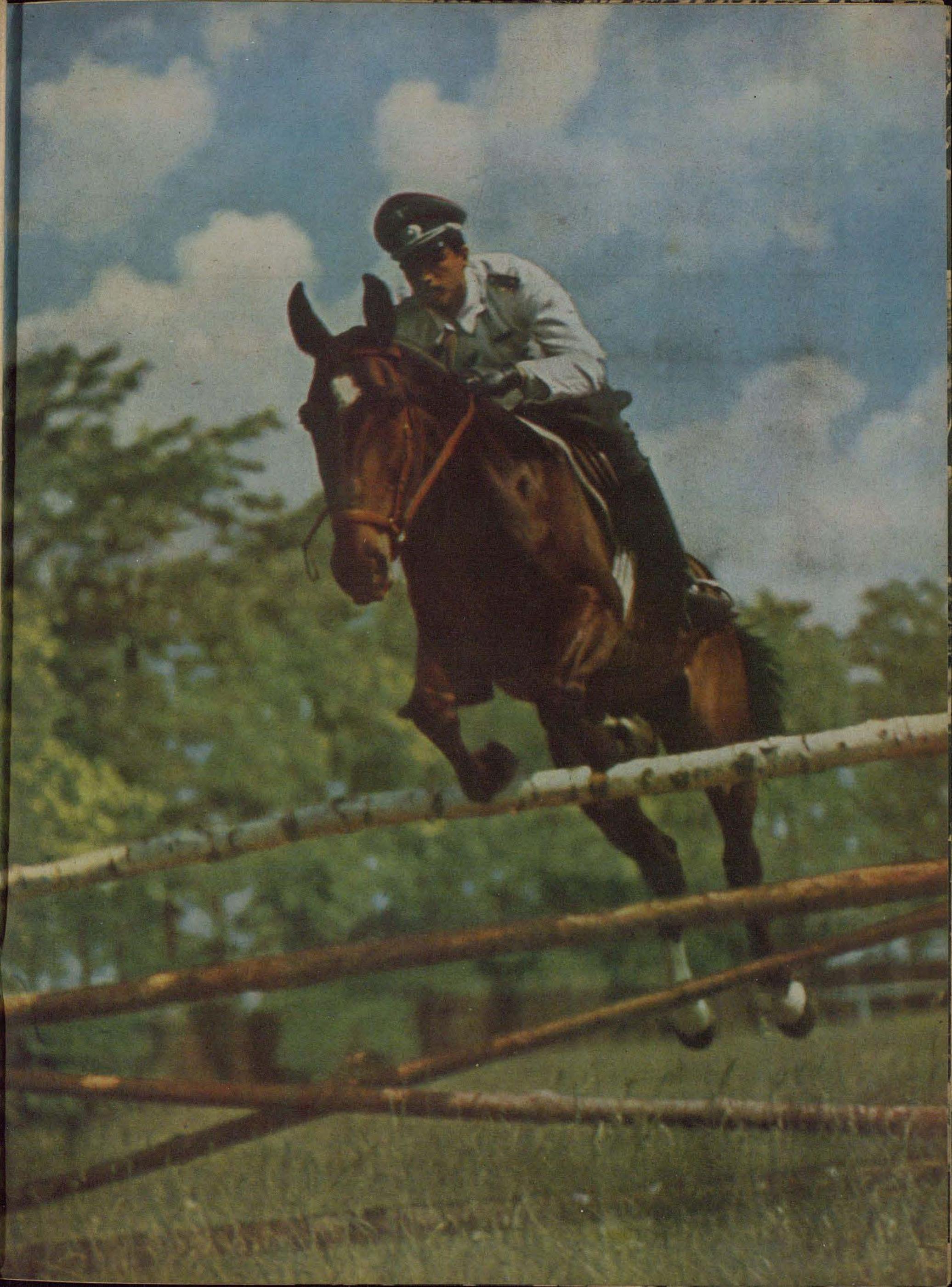
Dans tout immeuble de construction récente, la cuisine moderne tenant compte de toutes les possibilités techniques et pratiques est un fait accompli. Demain toutes les ménagères verront leur idéal réalisé.

« Jette ton cœur par-dessus la barrière, et ton cheval la franchira » dit un vieux proverbe hippique allemand. Même en temps de guerre, on continue à sélectionner, par épreuves et concours, de puissants étalons destinés à la reproduction. Il faut assurer à l'armée les chevaux sains et forts dont elle a besoin pour les buts les plus divers. Cliché du correspondant de guerre Gronefeld



Il suffit d'étendre la main... Pour mettre le couvert ou débarrasser la table, le guichet sert de communication entre la salle à manger et la cuisine.

A gauche et à droite, le fourneau et le buffet de la cuisine, tous les ustensiles sont à portée de la main; on peut les atteindre de la chaise tournante.





Jeune paysanne

Cliché du correspondant de guerre Jäger (P.K.)

CAMPS DE JEUNESSE

EN 1929
ET EN 1943

«**S**IGNAL» publie deux photos prises dans des camps d'hébergement de petits citadins allemands, l'une en 1929, l'autre en 1943.

Les enfants maussades et sauvages, aux mines tristes et comme vieillis prématurément, sont les jeunes de 1929. Ils semblent porter plainte contre leur époque. Et, pourtant, c'est le temps de paix !

Les jeunes de 1943, quatrième année de guerre, montrent, au contraire, la fraîcheur et la gaieté enfantines de leur âge.



On a peine à reconnaître, dans la photo de la fillette aux traits fatigués et résignés de «l'an de paix» 1929, la jeune actrice rayonnante d'aujourd'hui



UN PROJET FORT DISCUTE: LE « PLAN BEVERIDGE »

Suite de la page 27

mitée; mais en cas de chômage prolongé, les autorités pourront demander aux chômeurs de suivre des cours pour apprendre un nouveau métier ou bien d'accomplir un service de travail.

En France

Il n'existe pas d'assurance au sens propre du mot, mais plutôt une assistance d'état contre le chômage. Cette assistance est confiée, depuis 1941, aux offices de travail nouvellement créés. Le chômeur reçoit une allocation quotidienne dont le montant varie selon le nombre d'habitants de la commune; Paris verse 14 francs, les très petites communes 7 francs. Des suppléments sont prévus pour la femme et les enfants.

En Allemagne

Depuis septembre 1939, tous les travailleurs à la disposition du service de la main-d'œuvre ont droit à une aide en cas de chômage. Le montant de cette subvention dépend du salaire de l'intéressé, c'est-à-dire qu'elle correspond à son niveau de vie. Depuis 1937 déjà, la durée de l'allocation de chômage en Allemagne est illimitée. Elle est versée dès le premier jour de chômage.

Mais indépendamment de cette réglementation, l'Allemagne s'est efforcée d'éliminer le chômage. Le 30 septembre 1937, tous les anciens chômeurs étaient de nouveau à leur poste dans l'armée des travailleurs; dès ce moment déjà on pouvait en effet considérer le chômage comme disparu.

Assurance en cas d'accidents dans le « plan Beveridge »

La législation anglaise contre les accidents se limite à quelques ordonnances destinées à empêcher l'entrepreneur de se soustraire à sa responsabilité, pour des accidents qui n'ont pas été provoqués par la faute de la victime. En général, l'entrepreneur ne paie qu'une seule indemnité qui aide à peine la victime à vivre pendant les premiers mois de son invalidité.

En France

En France non plus, l'assurance en cas d'accidents n'est pas obligatoire. Mais les patrons n'en sont pas moins responsables des accidents survenus à leurs ouvriers. Ils doivent verser une indemnité temporaire pendant l'arrêt du travail, et une rente en cas d'invalidité permanente. Les patrons peuvent s'assurer auprès des compagnies d'assurance, des sociétés mutuelles, des corporations ou de la caisse nationale. Le montant de la rente versée à l'accidenté dépend du degré de l'invalidité.

En Allemagne

L'assurance contre les accidents prend à sa charge tous les frais médicaux, chirurgicaux et pharmaceutiques. Elle s'occupe en outre du nouvel entraînement de la victime dans son ancien métier ou de sa formation dans une nouvelle profession, si cela est nécessaire, ainsi que de lui procurer un poste approprié à son état de santé. En cas d'invalidité totale ou partielle, elle accorde une pension viagère; en cas de décès par accident, une rente est payée à la veuve et aux enfants.

Assurance invalidité-vieillesse dans le « plan Beveridge »

Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population anglaise ne reçoit aucune pension de retraite. Le taux uniforme de cette pension ne s'élève, d'ailleurs, pour tous ceux qui la touchent, qu'à 12,5 shillings par semaine. Selon le « plan Beveridge », l'assurance invalidité-vieillesse doit s'étendre à la population entière; les cotisations seront uniformes ainsi que les pensions qui s'élèveront à 24 shillings par semaine. L'âge qui donnera droit à la pension de retraite restera pour le moment indéterminé. Mais M. Beveridge pense qu'il faudra le proroger au delà de 65 ans, puisqu'il sera probablement nécessaire de faire travailler tout le monde aussi longtemps que possible. Car une diminution rapide et constante de la population semble inévitable, si le chiffre de la natalité n'augmente pas considérablement dans un proche avenir.

En France

En France, le nombre des assujettis à l'assurance invalidité-vieillesse est également limité par leur revenu (à 42.000 francs par an). La pension de retraite est accordée dès l'âge de 60 ans, si au cours de 30 ans, au moins 60 francs par an ont été retenus sur le salaire. Elle s'élève à 40 % du salaire moyen correspondant à la cotisation, si l'assuré a élevé au moins 3 enfants. La retraite est payée aux ouvriers invalides si leur capacité au travail est diminuée au moins des deux tiers. La loi prévoit une période d'attente de 2 ans avant le paiement définitif annuel. La cotisation annuel-

le est de 60 francs au minimum. La retraite s'élève de 40 à 50 % du salaire moyen. Si l'assuré a commencé le versement de ses cotisations après sa trentième année, la pension est réduite en proportion.

En Allemagne

L'Allemagne dispose d'une « assurance-invalidité » à laquelle participent obligatoirement les ouvriers, les domestiques et les travailleurs à domicile. En outre, « l'Assurance des Employés » est également obligatoire pour la plupart des employés et les artisans de toutes catégories. Seuls les employés supérieurs touchant des appointements élevés (plus de 7.200 marks par an, c'est-à-dire, plus de 144.000 francs) sont libérés en Allemagne de l'obligation de s'assurer. Ces deux assurances donnent surtout une protection contre la vieillesse; le paiement des pensions commence au plus tôt à 65 ans. Les cotisations supportées par moitié entre le patron et l'employé, dépendent du salaire de l'assuré. Le montant de la pension dépend du montant des cotisations versées et de leur durée. Après le décès de l'assuré, une pension réduite continue à être versée à la veuve et aux enfants de moins de 15 ans.

En dehors des fonctionnaires qui touchent une pension d'Etat ou des personnes disposant de gros revenus ou exerçant des professions libérales, tous les travailleurs sont aujourd'hui assujettis à une de ces deux assurances invalidité-vieillesse. Leur nombre s'élève à 22 millions d'assurés, mais elles protègent en fait plus de 60 millions de personnes, car les femmes et les enfants des assujettis sont également couverts par l'assurance.

Soupapes pour bouteilles en acier

Soupapes droites - Soupapes d'équerre

pour toutes sortes de gaz comprimés et liquéfiés, tels que



Acide carbonique, oxygène, azote, gaz rares, air comprimé, hydrogène, ammo-

niaque, acétylène, chlore, phosgène, acide sulfureux, chlorure de méthyle.

Modèles spéciaux, répondant aux plus hautes exigences, pour gaz de ville, gaz de clarificateurs, méthane, propane, butane.

KOHLENSÄURE-INDUSTRIE

AKTIENGESELLSCHAFT

ABTEILUNG VENTIL-FABRIK · BERLIN W 62

50 années de pratique, un travail de haute précision et une construction parfaite garantissent dans tous les cas un maximum d'économie et de sûreté.

pagne des yankees contre l'influence de la civilisation espagnole en Amérique du Sud, évolution qui semble atteindre son point culminant dans la guerre actuelle.

Il faut se rendre compte de tout cela si l'on examine la situation de l'Espagne en face des puissances occidentales. C'est pour ces mêmes raisons que, pendant la guerre civile, l'Angleterre a préféré avec acharnement une Espagne faible et bolcheviste à une Espagne forte et ordonnée, faisant en la circonstance preuve d'une vue extrêmement bornée. Et dans le même ordre d'idées, la propagande anglaise et américaine essaie d'exciter les uns contre les autres, tous les mouvements, toutes les forces et tous les groupes politiques existant en Espagne afin de rouvrir les blessures à peine cicatrisées.

Le rempart contre l'anarchie

Depuis sept ans, Franco est à la tête de l'Espagne nationale. Son autorité n'a cessé d'augmenter: jamais elle n'a été plus grande qu'en ce moment. C'est cela, et rien que cela qui a fait échouer toutes les tentatives de ces dernières années pour affaiblir l'Espagne convalescente. Franco n'a, par exemple, jamais laissé mettre en doute ses principes monarchistes. Mais il a toujours laissé entrevoir que lui seul pourrait fixer le moment où cette solution serait devenue opportune. Et voici ces mêmes Anglais qui, après avoir naguère converti clandestinement, en Espagne méridionale, les assignats sans valeur de l'époque rouge contre de bonnes pesetas pour aider à la propagande des bolchevistes, deviennent soudain les avocats de certains groupes monarchistes. Franco leur a donné une réponse absolument nette du point de vue de la politique intérieure. Précisément pendant mon séjour à Madrid, un hebdomadaire publiait un article prouvant, en termes durs et nets, que les fossoyeurs de la monarchie d'Alphonse XIII étaient non seulement les rouges et les franc-maçons, mais aussi un certain groupe de monarchistes aristocrates et de financiers. Ce sont eux qui, par leur politique d'intérêts sans scrupules, ont rendu possible la ruine de l'Etat espagnol après la chute de Primo de Rivera. Et ce sont ces mêmes groupes que l'Angleterre voudrait remettre au pouvoir: les mêmes qui, inévitablement, seraient les précurseurs d'un nouveau désordre, s'ils réussissaient à gagner de l'influence.

Voilà des limites claires et nettes que les éléments subversifs, eux aussi, ne peuvent franchir impunément. La méthode souveraine du généralissime est caractérisée par une attente apparemment très patiente et par une longue période d'observation. Mais là où, chef de l'Etat, il voit l'intérêt de la nation attaqué, il frappe. Et il frappe sans pitié, comme ces derniers mois en ont fourni quelques exemples.

Les problèmes espagnols tournent autour de la sauvegarde de l'indépendance. En dépit des circonstances défavorables dont la cause fut l'affaiblisse-

ment du peuple espagnol, Franco a mieux réussi que tous les dirigeants de l'Espagne des derniers siècles. Et tous les esprits prévoyants de l'Espagne capables de s'imaginer l'avenir sont convaincus que les forces occultes essayant de gagner, par des moyens subversifs, une influence sur la politique intérieure espagnole, n'ont pas d'autre but que de faire retomber le pays dans son ancien état d'impuissance. Voilà la seule explication des contradictions évidentes des tendances politiques de la propagande britannique et américaine en Espagne. Derrière elles ne se dresse rien d'autre qu'une spéculation sur le désordre.

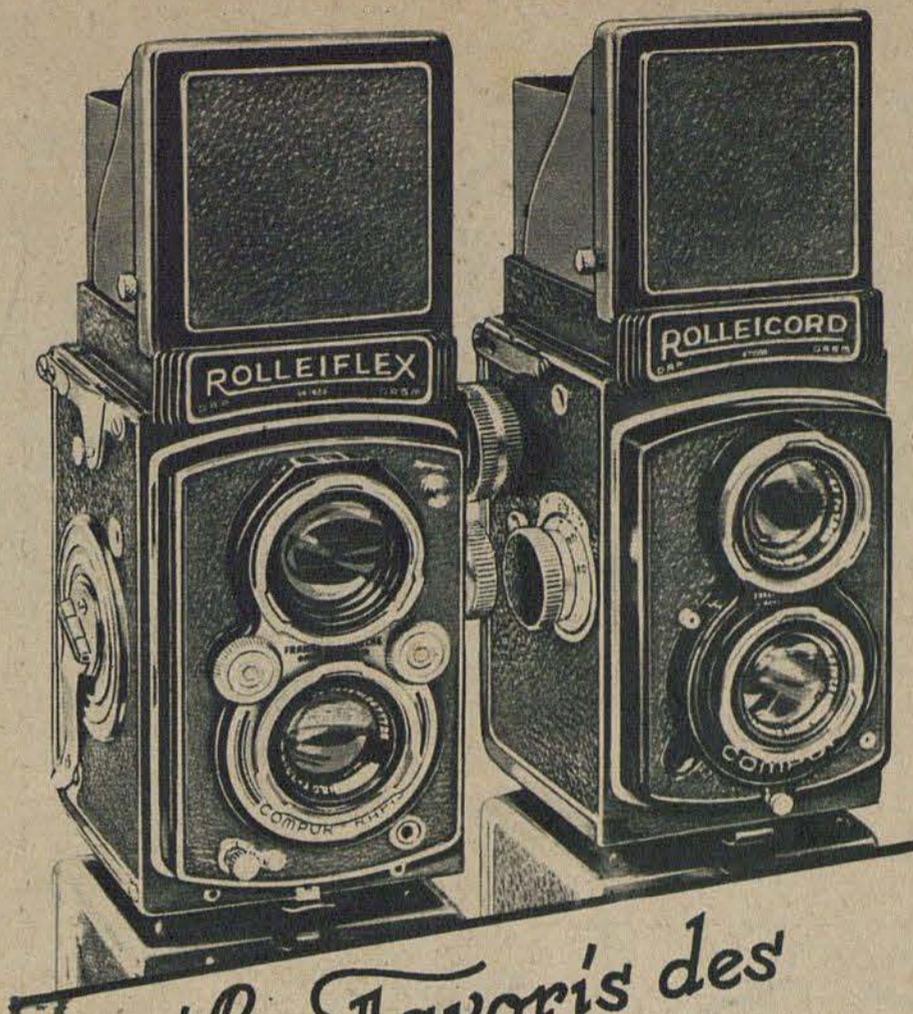
L'Espagne voit tous les jours ce qui arrive, en Afrique du Nord, aux Français perdus dans leurs luttes intestines. Car au sud, l'Espagne est devenue la voisine immédiate de la sphère d'influence américaine. Et l'on y aperçoit le communisme anarchique qui, de plus en plus ouvertement, se dresse derrière la façade gaulliste. Cela malgré les tentatives du haut commandement américain assisté de Giraud, pour se défendre contre lui. Le déchaînement de ces forces souterraines n'est qu'à son début. Elles deviendront plus violentes et plus fortes quand le rempart sera rompu. Les Américains étant les alliés des Soviétiques n'y peuvent rien, de même que les Anglais ne peuvent rien contre les Yankees. C'est ce dont on se rend compte en Espagne et on prévoit que la conséquence en sera le chaos. Mais on saura se protéger. L'Espagne a déjà l'expérience de toute la misère consécutive à une telle rupture du rempart!

Aujourd'hui, les démons de l'anarchisme sont aux aguets dans l'espace méditerranéen. Ce sont les conséquences de l'attaque de l'ancienne civilisation méditerranéenne par l'idéal américain de l'homme normalisé. En Espagne on sait qu'il s'agit purement et simplement de l'entraîneur de la révolution bolcheviste.

Les coulisses de l'histoire

Rien dans ce pays ne m'a fait une impression plus profonde que le petit cabinet de travail monacal de Philippe II à l'Escorial. C'est dans ce château monastique, situé dans les montagnes désertes, que le roi avait fait installer sa chambre à coucher de manière à lui permettre la vue sur le maître-autel de la chapelle, reçut la terrible nouvelle de la destruction de l'Armada. Cette pièce minuscule vit le point culminant de la puissance espagnole ainsi que le début de sa décadence.

Il est de la plus haute importance pour l'Europe entière de constater que 350 ans plus tard, par la consolidation de Franco, l'Espagne aperçoit pour la première fois la perspective d'un relèvement, perspective fondée sur des raisons intérieures. Il n'est pas difficile de voir, à travers leur camouflage, les forces masquées qui essaient de barrer la route. Mais l'Espagne n'est pas seule. Elle demeure une partie du continent qui se reconstitue et dont les forces communes pourront conjurer les démons de l'anarchisme.



*Les Favoris des
Concours*

FRANKE & HEIDECKE · BRAUNSCHWEIG



Le Tartre

se produit par la salive qui se mêle à des restes de nourriture, à des cellules mortes de la muqueuse, etc., et se dépose en premier lieu à l'orifice des glandes salivaires. Il est d'une grande importance de faire examiner de temps en temps ses dents par un dentiste pour faire enlever le tartre. Faites-vous envoyer gratuitement la brochure explicative: «La santé n'est pas un hasard», par la Chlorodont-Fabrik Dresden N 6.

Chlorodont

qui vous indiquera comment soigner vos dents.



Soldats allemands au centre de Schonan. Sous la conduite d'officiers japonais, ils gravissent la terrasse qui conduit au Tschu-rei-to, «la tour des âmes fidèles», que le Japon a fait construire en souvenir des combats victorieux qui lui ont assuré la possession de la plus puissante des bases navales britanniques (1).



Carte d'orientation

Sur des lieux historiques

Soldats allemands sur les champs de bataille de Singapour qui porte aujourd'hui le nom de Schonan, «la lumière du Sud»

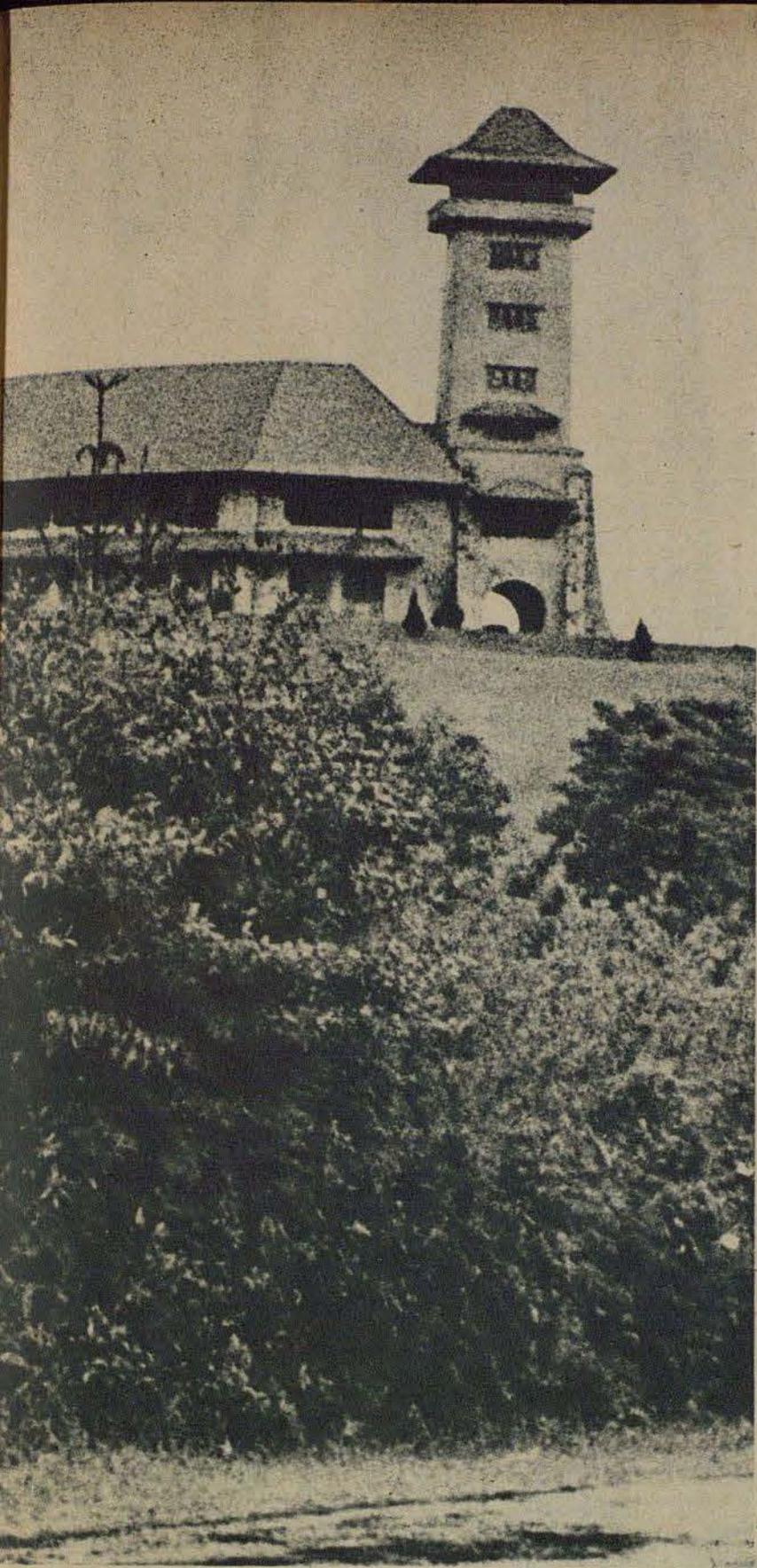


Des poteaux indicateurs montrent le nord où se trouvent les forêts de caoutchouc et les marais du littoral d'où les Japonais sont venus pour lancer leur dernier assaut contre la ville (2).
Cliché du correspondant de guerre Tischer (PK)

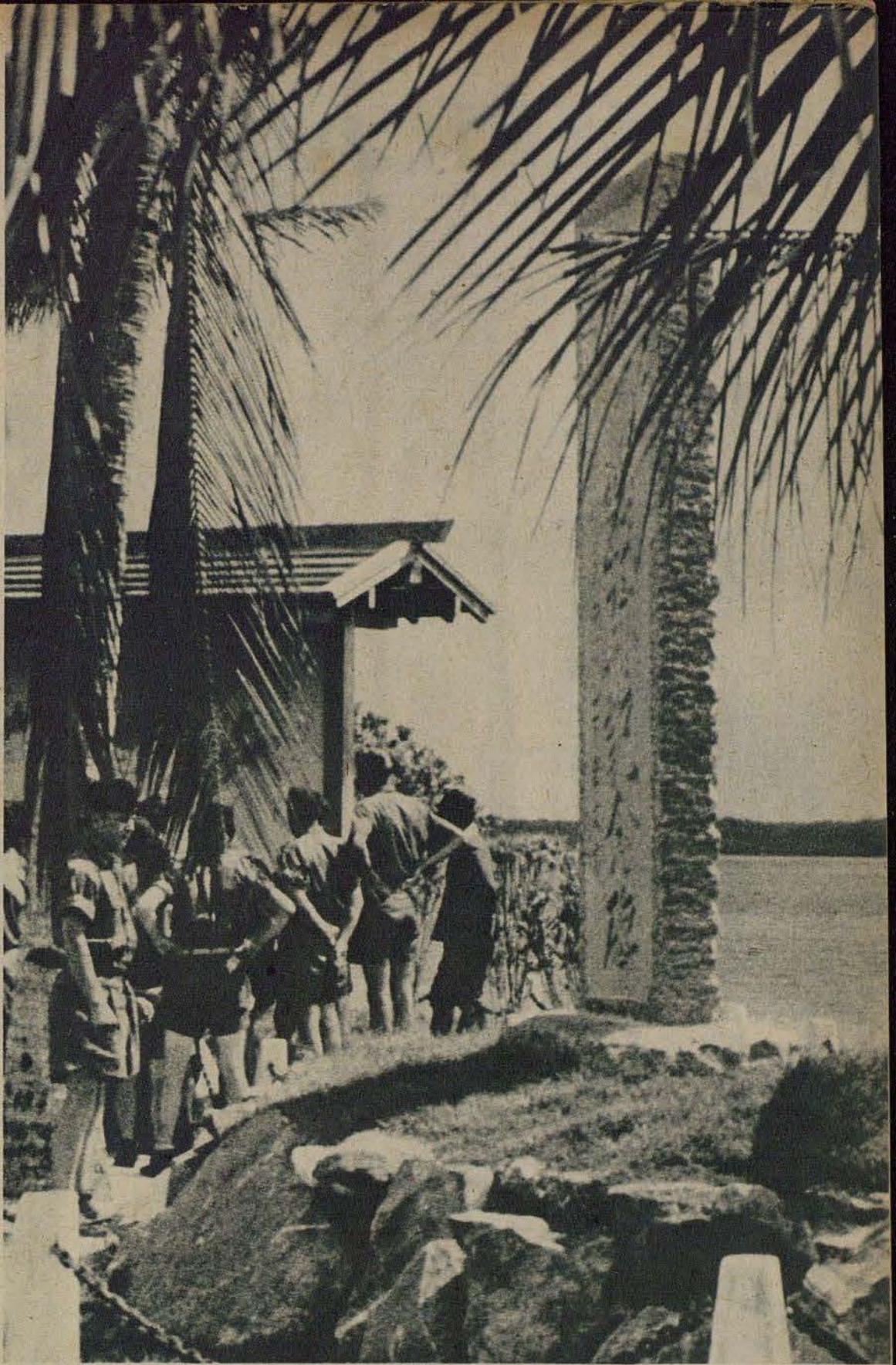


Aux morts de l'ennemi. A un endroit visible de loin, les Japonais ont dressé une croix en souvenir des Anglais tués au cours des combats. Aux points où ces combats ont été les plus rudes, sur la route de Bukit-Timah (4), des poteaux commémorent les Japonais tombés au champ d'honneur (photographie ci-dessous). Ces poteaux désignent seulement l'endroit où ils sont morts en héros. Leurs cendres, selon l'usage japonais, reposent dans leur patrie. Les vainqueurs de Singapour ont conquis, pour leur pays, les débouchés sur trois mers: l'océan Pacifique, l'océan Indien et la mer de Chine, au centre des communications aériennes et maritimes de l'Extrême-Orient. Ils ont enlevé à l'Angleterre sa «sentinelle aux portes de l'Extrême-Orient», qui devait même protéger l'Australie.



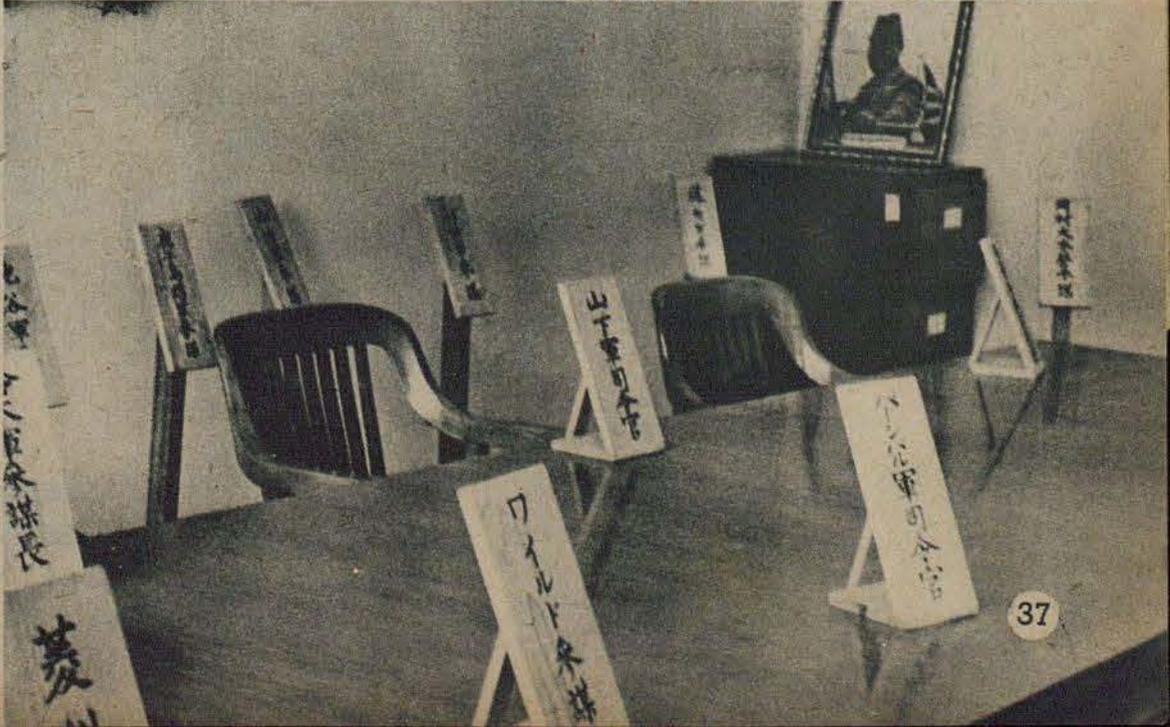


La tour des Merveilles. Au nord de la route de Johore, qui sépare Schonan de la presqu'île de Malacca, se trouve une tour d'où l'on a une vue panoramique sur l'île entière (3). Dans la boiserie d'une de ses fenêtres, est aménagé un trou que l'on remarque à peine (photographie ci-dessous). C'est là que se tenait l'officier d'observation japonais qui conduisait les opérations d'artillerie préparatoires contre Singapour. Il est incompréhensible, du point de vue militaire, qu'il ait pu le faire sans être dérangé et que les Anglais aient laissé cette tour debout. Il est de même aussi inconcevable qu'ils n'aient pas entièrement détruit la seule jetée servant de communication entre le continent et l'île. Il est enfin incroyable que, peu de temps avant la chute de Singapour, ils aient déclaré la forteresse imprenable.



Le point de départ d'une des entreprises les plus osées de l'histoire militaire. Des monuments indiquent l'emplacement d'où les bateaux de débarquement japonais sont partis, au milieu de la nuit, pour se lancer à l'attaque de l'île (5).

Après seulement dix jours de rudes combats, la ville capitula. Dans l'usine Ford (6), le général japonais Yamaschita attend le défenseur de Singapour, le général anglais Percival. La table des négociations (photographie ci-dessous). Des plaquettes désignent les places des Japonais et des Anglais.



« AMERICANA »

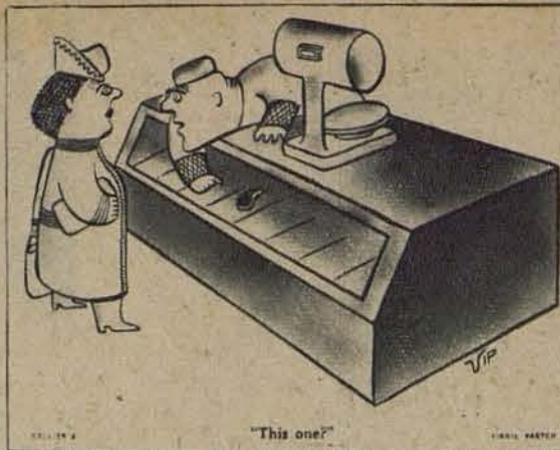
COMME on le sait, la population des U.S.A. ne tenait nullement à se lancer dans cette guerre. L'Américain moyen était fier de vivre en paix avec le monde et de pouvoir jouer pacifiquement sa partie dans la concurrence mondiale. Certes, tout n'était pas parfait aux U.S.A. Il y avait, par exemple, trop peu de gens vraiment riches pour une masse formidable de chômeurs. Bien des choses allaient de travers. Mais une guerre pouvait-elle remédier au mal ?

Une transformation sociale à l'intérieur du pays aurait sans doute pu remettre les choses en ordre, et n'aurait pas présenté les risques d'une guerre. Et cependant, le gouvernement, ou plutôt les hommes au pouvoir, intéressés à un conflit, ont réussi à provoquer une guerre, qui fut aussi surprenante et inattendue qu'elle l'avait été pour

certaines Européens deux ans plus tôt. Seuls les préliminaires furent différents.

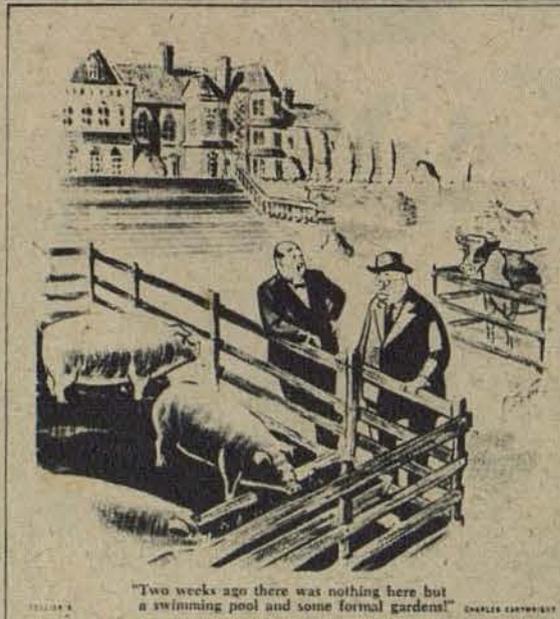
En Europe, on avait été surpris de voir à quel point l'Allemagne était préparée à se défendre. En Amérique, on dut constater que cette agression non motivée, basée sur des vues purement impérialistes, avait été déclenchée sans avoir été techniquement préparée. On se l'était sans doute représentée comme une entreprise simple et facile.

Quoi qu'il en soit, on ne tarda pas à constater, dans ce pays soi-disant béni du ciel, et où se déverse la corne d'abondance, que tout manquait de tous côtés. Naturellement, on se garde bien d'en convenir, mais il est clair qu'on ne peut finalement dissimuler la situation. On s'en tire en faisant des bons mots sur les « petits » ennuis de chaque jour.



"This one?"

« Celle-là? »



"Two weeks ago there was nothing here but a swimming pool and some formal gardens!"

« Voici deux semaines, on ne trouvait ici qu'une piscine et quelques jardins d'agrément. »



"We're arranging a little junket down the Mississippi—with travel movies every night!"

Au bureau de voyage : « Nous pouvons vous offrir une petite excursion en bateau sur le Mississippi. Et le soir on vous montrera des films de voyage. »



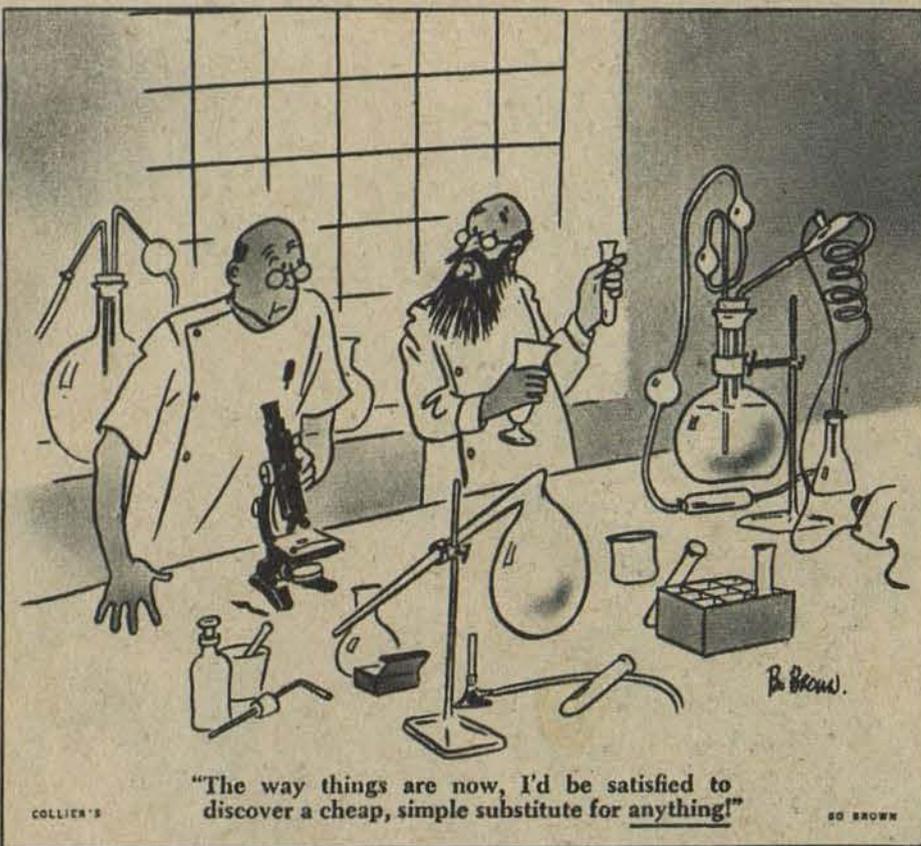
"Find a maid, neighbor?"

« Vous avez de la chance, voisin, vous avez trouvé une bonne. »



HEY, GIMME THAT DROP!

« Hé là! Cette goutte m'appartient! »



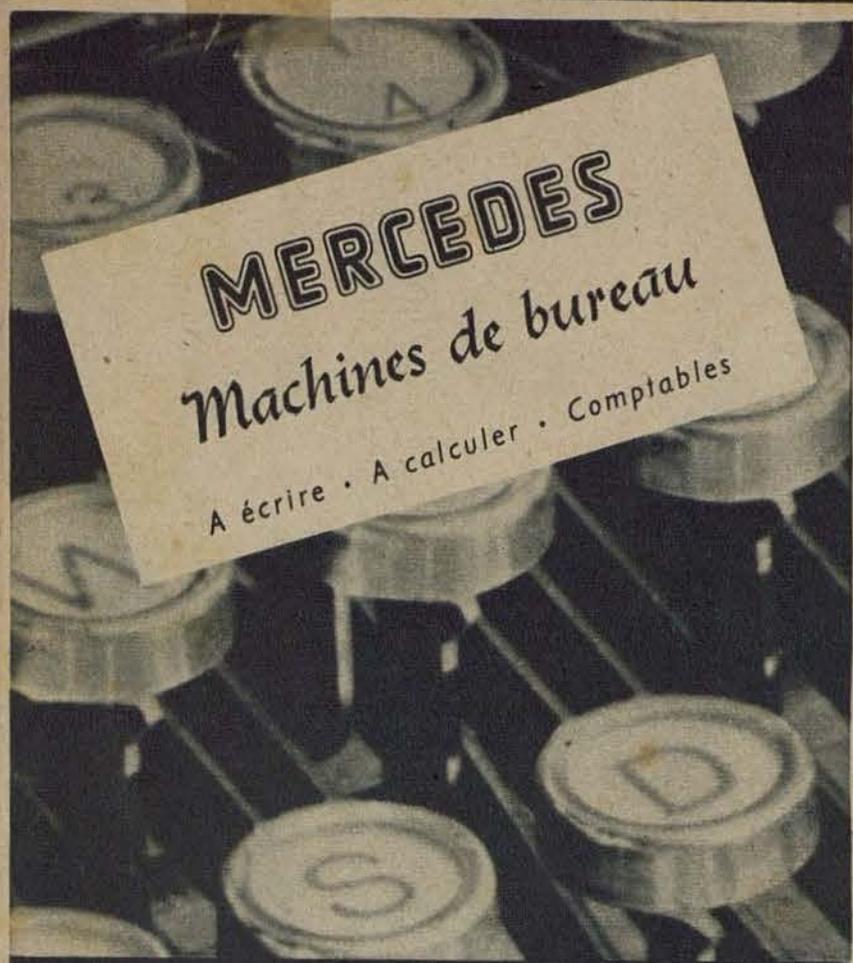
"The way things are now, I'd be satisfied to discover a cheap, simple substitute for anything!"

« Les choses vont si bien que je serais heureux de découvrir un ersatz pour n'importe quoi. »



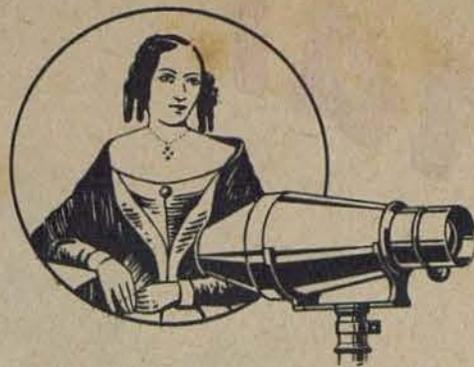
"Talking about their carrots and their cucumbers, I suppose."

« Je parle qu'ils discutent carottes ou concambres. »



MERCEDES
Machines de bureau
 A écrire • A calculer • Comptables

MERCEDES BÜROMASCHINEN-
 WERKE AG · ZELLA-MEHLIS/TH.



Un siècle



de photographie

Voigtländer



PERI
KHASANA

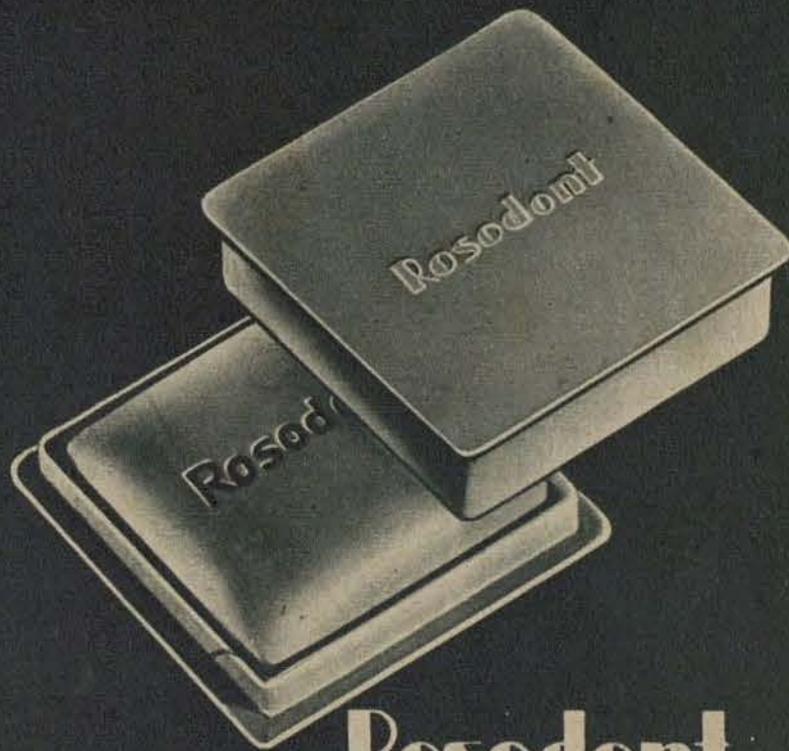
MARQUE MONDIALE
 DE COSMÉTIQUES

Dr. Korthaus

DR. KORTHAUS FRANKFURT A.M.

PERI

B O H N



Rosodont

LA PÂTE DENTIFRICE SOLIDE «BERGMANN»

LE PRODUIT ALLEMAND DE
 QUALITÉ. EMPAQUETAGE
 SYNTHÉTIQUE ALLEMAND

A. H. A. BERGMANN, WALDHEIM (SA.)

AHAB

Signal



L'anniversaire de la libération

Au cours de ces semaines-ci, tombe le second anniversaire des journées où les Allemands firent leur apparition dans les vastes domaines de l'Est. Ce jour est célébré comme étant celui de la délivrance du bulchecisme et les jeunes ukrainiennes se parent de leurs atours pour danser, comme le fait cette fille Rille des environs de Kiev.

Cliché du correspondant de guerre Sepp Jäger (PK)